L 28 Homme, trotteuse centrale ..... 4.885 f.
A 28 Dame, verre optique ..... 3.485 f.
B 28 Chronographe, 17 rubis, anti-magnétique ..... 10.950 f.
R 28 Le même, en plaqué or ..... 14.500 f.
U 28 Homme, étanche de luxe, petite trotteuse ..... 2.997 f.
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

Paris-presse l'intransigeant

8e COMPLÈTE

DIMANCHE 11 ET LUNDI 12 SEPTEMBRE 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.473
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
St-Yacinthe-St-Rapha...

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr télégraphique : PARISPRESS-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-51

TOUS LES DIMANCHES ACHETEZ
le Journal du Dimanche
LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS

"Espion au service de puissances étrangères impérialistes"

L'INSPECTEUR GENERAL de l'armée hongroise est arrêté...

...ainsi que deux importantes personnalités politiques

Il sera jugé le 16 avec l'ex-ministre de l'Intérieur Rajk

BUDAPEST, 10 septembre (U. P.-A. F. P.)

En même temps qu'il publie l'acte d'accusation contre les inculpés du procès Rajk (ancien ministre de l'Intérieur, puis des Affaires étrangères, arrêté le 16 juin dernier et qui va passer en jugement, avec 19 autres inculpés, le 16 septembre devant le tribunal du peuple), le gouvernement hongrois annonce, avec dix jours de retard, l'arrestation de trois importantes personnalités politiques, qui avaient été expulsées du parti communiste :

Le lieutenant-général Gyorgy Palffi, inspecteur général de l'armée hongroise, le plus haut dignitaire dans la hiérarchie militaire du pays et chargé de la direction politique de l'armée ».

M. Zoltan Horvath, directeur en chef du journal « Nep-Szava », organe officiel de la Fédération eds syndicats hongrois, ancien socialiste rallié au communisme.

M. Pal Justus, vice-président de la radio hongroise, un des principaux dirigeants du parti socialiste avant la fusion avec les communistes.

Le général Palffi et M. Horvath faisaient également partie du parlement.

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Le mécontentement du monde paysan

ON ne saurait sous-estimer ni la gravité de l'appel lancé par la C. G. A., ni l'importance de la grève du lait, spontanément déclenchée dans le Massif Central. La situation y est d'autant plus significative que les ouvriers d'une ville voisine menacent de débrayer si on n'assure pas une distribution suffisante de lait.

Comment expliquer ce mécontentement du monde paysan, qui, par excellence, constitue la plus placide des classes ?

Certes, on peut ironiser facilement en voyant la C. G. A. réclamer aujourd'hui, à grand cri, une « organisation » du marché agricole, alors qu'hier encore, elle se faisait le défenseur d'un libéralisme dont les citadins faisaient les frais. Mais il n'en est pas moins vrai que le gouvernement et les habitants des villes ont sous-estimé la véritable catastrophe que la sécheresse représente pour nos paysans.

Réalités

SOUCIEUX de défendre le consommateur, M. Queuille, **par le jeu des importations, entend faire cesser la hausse de certaines denrées agricoles.**

Louable intention, mais le président du Conseil, qui fut, pendant vingt ans, une sorte de ministre chronique de l'Agriculture, sait bien que les baisses à la ferme ne se répercutent jamais sur les prix de détail.

Aussi, lorsque la C. G. A. affirme qu'il s'agit moins de résoudre un problème de prix que de répartition, ne saurait-on lui donner complètement tort. Les réalités sont difficiles à évincer : il faut dix litres de lait pour faire un kilo de fromage, qui se vend entre 400 et 450 francs. Comment espérer que, dans ces conditions, les producteurs cèdent leur lait au cours de la taxe ?

La "porte ouverte"

DEUX autres raisons expliquent le mécontentement qui règne dans les campagnes : les crédits réservés à l'équipement rural et agricole — dix-neuf milliards — semblent ridiculement insuffisants, alors que les industries nationalisées ont englouti plus de deux cents milliards !

En outre, on s'étonne, dans l'entourage de M. Philippe Lamour, de la facilité avec laquelle le gouvernement ouvre nos frontières douanières. On fit preuve de moins de zèle, au printemps dernier, lorsqu'il fallait exporter nos pommes de terre, dont le cours flottait aux environs de cent sous.

Cette politique de la « porte ouverte » n'est d'ailleurs pas sans inquiéter également les producteurs textiles, dont les arguments ne sont pas non plus négligeables.

Ces derniers apprennent que leurs prix à la sortie de l'usine ont baissé de 8 à 10 p. 100 depuis 6 mois, alors que les salaires et le cours des matières premières sont restés stables. La baisse enregistrée a donc été prise sur les marges bénéficiaires et ces industries s'étonnent de voir leurs sacrifices sanctionnés également par des importations susceptibles, dit-on, de favoriser la baisse.

Impatience ouvrière

MAIS est-il sage d'introduire des produits étrangers tant que notre industrie et notre agriculture n'auront pas retrouvé une vigueur suffisante ?

Sur ce plan également, il est frappant de constater la solidarité qui unit syndicats ouvriers et patronaux. Rien de plus logique, puisque l'offre et la demande, en matières textiles, se compensent à peu près. De faibles importations suffiraient à rompre cet équilibre et à provoquer le chômage.

En outre, il faut se rendre à l'évidence. La classe ouvrière s'impatiente. Les syndicats, unanimes, réclament un ajustement des salaires.

Si le gouvernement ne peut satisfaire instantanément ces revendications, saurait-il y résister très longtemps ?

UN PACTE ATLANTIQUE économique et financier

émerge des discussions de Washington

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 10 sept. (par câble).

L'accord préliminaire anglo-américain est en vue. Dans trois jours, le travail de la conférence tripartite anglo-canado-américaine de Washington tirera à sa fin.

Les comités de travail présenteront aujourd'hui leurs rapports à la séance plénière des ministres des Affaires étrangères et des Finances des trois pays, et la conférence tiendra probablement sa dernière séance lundi.

Une personnalité informée, proche de la délégation britannique, nous a déclaré :

« Nous avons bon espoir que nous allons aboutir à des résultats utiles concernant les « mesures à long terme » destinées à rétablir l'équilibre économique entre la Grande-Bretagne et les U.S.A. »

» C'est le premier pas sans lequel la Grande-Bretagne ne consentira jamais à une dévaluation de la livre », a réaffirmé hier sir Stafford Cripps au déjeuner de la presse.

Ces mesures à long terme qui ont été énumérées en cinq points, et que sir Stafford Cripps a soumises jeudi à la conférence, visent toutes à permettre, d'une part, à la Grande-Bretagne de gagner plus de dollars en vendant plus de produits aux U.S.A., et d'autre part, aux U.S.A. d'aider la Grande-Bretagne en augmentant leurs achats en dollars, notamment ceux de matières premières destinées à leurs stocks de guerre, dans l'empire britannique.

Il est certain que ces mesures que la conférence tripartite prendra ne sont qu'un premier pas et il est possible que la conférence reprenne à la fin de la semaine prochaine après la réunion du Fonds monétaire international, afin de poursuivre ses échanges de vues pour l'avenir.

MM. Bevin et Acheson auront d'ailleurs la semaine prochaine des entretiens très importants pendant que leurs ministres des Finances assisteront à la réunion de la Banque du Fonds monétaire international. Les as-

SUITE PAGE 3.

1.100 DIVORCES PAR JOUR AUX U. S. A.

NEW-YORK, 10 septembre. (U.P.) — Selon la compagnie d'assurances « Metropolitan Life », le nombre des divorces aux Etats-Unis, pour l'année 1948, s'est abaissé de 34 p. 100 par rapport à celui de 1946, qui avait été le plus élevé qu'il fût donné d'enregistrer.

Mais la « Metropolitan Life » signale que les 420.000 divorces enregistrés en 1948 — soit 1.100 divorces par jour — constituent un total qui n'avait jamais été atteint au cours des années d'avant guerre.

Le pont provisoire de Beaugency détruit par le feu

ORLEANS, 10 septembre. — La passerelle de bois remplaçant les deux dernières arches du pont de Beaugency, sur la Loire, détruit durant la dernière guerre, a été, ce matin, la proie des flammes.

La circulation routière est complètement interrompue.

Charlotte de Habsbourg et Henri de Lichtenstein

Sommé d'épouser la jeune fille qu'il courtisait...

UN CHEF COMMUNISTE tire un revolver...

Les agents accourent chez lui et y découvrent un arsenal

Mme THOMAS est une brave vieille femme d'épicière qui tient boutique au n° 5 de la rue Montcalm (18e). Elle est Lorraine de vieille souche. C'est assez dire que ses sentiments patriotiques et religieux sont profondément ancrés en elle ; entre les trois dernières guerres, trente-huit personnes de sa famille ont été déportées, fusillées ou tuées.

C'est pour cela que lorsque Georges Ageron, un Lorrain lui aussi, vint la trouver en lui disant : « Je suis seul, mon père a été tué à la guerre ; j'étais à Buchenwald... », elle ne put que lui ouvrir ses bras.

— Mon enfant, tu es ici chez toi.

Malheureusement, Georges y était trop. De ses neuf enfants, Mme Thomas avait gardé chez elle sa fille Jeanne, âgée de 30 ans, célibataire endurcie.

Georges était plaisant. Plein d'instruction, par surcroît. Placé par M. Pineau, un camarade de déportation, à un poste assez important du ministère du Ravitaillement, il était auréolé de tout le prestige des chefs.

Ce sont là des choses qui plurent à Jeanne. La famille — très catholique s'émut.

— Il vous faut « marier » Jeanne.

Mais Georges était déjà marié. Père même d'une fillette.

Entre temps, il s'était installé dans le même immeuble que la famille Thomas.

Le frère se fâche

Un beau jour, cependant, le frère de Jeanne, contrôleur du Ravitaillement, vint de province. Il n'aime guère Georges. Il sait que celui-ci, militant communiste, est secrétaire pour le 18e arrondissement de la section « Les Combattants de la Liberté », l'encyclique du pape met les communistes à l'index. On ferme les yeux tout de même puisque Jeanne est éprise.

— Alors, ce mariage ?

Georges est de moins en moins d'accord. Son divorce est prononcé, mais il a découvert une autre Thomas (Renée, sans parenté avec les autres). Son mariage avec Renée, ex-secrétaire à « l'Humanité », est même affiché à la mairie du 18e...

Agacé, il sort son revolver, menace de se suicider.

M. Thomas court au commissariat.

— Georges Ageron a une arme.

Descente de police. En fait d'arme, on trouve un arsenal : une mitraillette américaine, une carabine américaine, un colt, un mauser et 800 cartouches.

Georges Ageron est arrêté. Sa future femme ayant pris la fuite, il a envoyé, ce matin, un émissaire chez la brave Mme Thomas pour lui réclamer de l'argent, du linge, des provisions.

La vieille femme s'est exécutée.

— Au nom de la charité chrétienne, dit-elle.

D.-F. GRANIER.

En lui adressant un véritable ultimatum

Malte menace Londres de se vendre à l'U.R.S.S. ou aux U.S.A.

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

LONDRES, 10 septembre (par téléphone).

MALTE adresse à Londres un ultimatum. Cette décision, prise il y a déjà quelque temps, a été révélée hier au parlement de La Valette par le Dr Boffa, chef du gouvernement.

Le gouvernement maltais demande en effet depuis quelques mois une aide substantielle au gouvernement britannique, son économie étant déficitaire.

L'affaire a causé à Londres une émotion considérable.

D'apprendre que Malte peut considérer un instant de quitter l'Empire britannique et se « vendre » aux Etats-Unis ou même à une autre puissance (peut-être la Russie) a porté aux Anglais un « coup moral » très sérieux.

Lors de la conférence de Londres, le Dr Boffa avait élaboré une proposition qui revêtait la forme d'un ultimatum à l'égard des Anglais en prévoyant un referendum qui permettrait aux Maltais de décider s'ils voulaient continuer à vivre misérablement au sein de la zone sterling ou s'ils préféraient « affermer » leur base militaire » aux Etats-Unis.

Malte se débat, depuis la guerre, dans des difficultés économiques considérables. La crise a été précipitée, il y a quelques mois, lorsque le gouvernement anglais a décidé de licencier 1.200 ouvriers maltais qu'il employait à la base militaire.

En réponse aux demandes pressantes du Dr Boffa, les Anglais ont proposé des solutions à long terme, à condition que les Maltais amendent leurs méthodes économiques, mais ils ont refusé des crédits à court terme, ainsi qu'une participation de Malte à la part anglaise de l'aide Marshall.

Lors de sa session, le parlement était gardé par un cordon de policiers. M. Mintoff, ancien premier ministre adjoint, lorsqu'il sortit, fut porté en triomphe par ses partisans. Mais, lorsqu'il voulut prendre la parole, la police intervint et dispersa la foule. M. Tabouc, leader syndicaliste, a été blessé.

MALTE

Malte, île principale d'un archipel de trois îles (Malte, Gozo et Comino), 316 km2, 300.000 habitants, constitue, au sud de la Sicile, la clef de la Méditerranée centrale. Appartient aux Anglais depuis 1815 (à titre définitif). Célèbre par sa base navale sise au cœur de la capitale, La Valette. Les carrières de l'île lui ont permis de résister victorieusement durant la guerre aux plus puissants bombardements. Complètement isolée, n'était plus défendue, à la fin 1940, que par trois avions anglais baptisés : « La Foi », « L'Espérance » et « La Charité ». Repoussa néanmoins dans ces conditions les assauts de l'aviation italo-allemande. Par la suite, put être ravitaillée par la marine britannique au départ de Gibraltar et d'Alexandrie. Le gouvernement anglais lui accordait, jusqu'au mois dernier, un subside annuel de 300 000 livres, destiné à aider à nourrir une population particulièrement dense. C'est le retrait de ce subside qui entraîne les événements d'aujourd'hui.

TITO RENONCE A PORTER SON DIFFEREND AVEC L'U. R. S. S. DEVANT L'O. N. U.

BELGRADE, 10 septembre. (A.P.) — Avant de partir pour New-York où il présidera la délégation de son pays à l'assemblée des Nations Unies, M. Edward Kardelj, ministre des Affaires étrangères du gouvernement yougoslave, a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de soumettre les provocations du Kominform, ni les notes soviétiques hostiles à la Yougoslavie, au jugement de l'assemblée.

Kidnapping aux U. S. A.

UNE PETITE FILLE DE CINQ ANS est enlevée sous les fenêtres de ses parents

TRENTON (New-Jersey), 10 septembre. (U.P.) — La petite Janie Franz, âgée de 5 ans, fille d'un cambrioleur de Trenton, a été kidnappée hier soir par un inconnu brun d'une trentaine d'années. Janie jouait avec d'autres enfants devant la cour de leur immeuble, en pleine vue, lorsqu'une grande automobile s'arrêta non loin d'eux ; l'homme au volant appela la petite fille, et lorsqu'elle s'approcha il la poussa de force dans la voiture et démarra.

La police a été mise en état d'alerte : on craint qu'il s'agisse d'un maniaque sexuel, et que la petite fille ne soit en danger de mort.

LA DERNIERE DES HABSBOURG épousera lundi à Lignières

EN PRESENCE DE "L'EMPEREUR" OTTO...

le plus grand des cousins (1 m. 97) du plus petit Etat d'Europe

Un pharmacien les unira et les enfants des invités mangeront à table

De notre envoyé spécial Jean BALENSI

LIGNIERES, 10 septembre.

TOUT est en règle pour lundi. J'ai même reçu l'assurance officielle que les jeunes époux ont subi l'examen du sang — le document ne précise pas s'il est bleu — et l'examen radioscopique imposé depuis le règne du maréchal à tout futur marié. Reste à savoir si je prononcerai un discours... »

Le maire de Lignières se gratte la barbiche, plus sel que poivre qui lui a valu naguère ce surnom de Lénine que sa vieille foi radicale-socialiste n'a pas encore digéré. Il est plus de quatre heures après-midi et la mairie est fermée ; le magistrat municipal poursuit son office public à domicile, dans l'arrière salle de sa pharmacie dont il a fait un cabinet de travail privé ; sa femme reste à son comptoir d'acajou sombre dans l'ombre verte de la boutique, sur un fond d'étagères chargées des classiques bocaux étiquetés d'appellations latines.

Des gens comme les autres

Ce n'est pas tous les jours qu'on marie la sœur de l'empereur d'Autriche avec le cousin du prince de Lichtenstein, même si ledit empereur n'a plus d'empire, même si l'aimable châtelain est le plus simple et le plus familier de vos administrés.

Tout de même, dix-huit ans de mandat et de loyalisme de bon républicain, ça compte. M. le pharmacien-maire Lautissier s'en voudrait de laisser voir dans son comportement que l'union princière qu'il doit sceller lundi matin de sa signature sur son registre d'état civil, suscite chez lui la moindre émotion.

— Pour moi, ce sont des gens comme les autres ; je les marierai comme j'ai marié n'importe lequel de mes concitoyens. L'assistance aura les simples chaises de paille de tout le monde et les portes de la salle resteront ouvertes à deux battants, à tout venant et, si je me décide à parler c'est que je n'oublie pas que l'once de la mariée, le prince Xavier de Bourbon-Parme, qui sera son témoin devant moi, a eu pendant la guerre, à la tête d'un de nos maquis, une conduite qui nous honore tous.

Un maquisard

C'est qu'il l'aime bien, au fond, le prince Xavier. C'est le frère de l'impératrice Zita dont le mari, Charles Ier, le dernier empereur d'Autriche, dut renoncer, le 11 novembre 1918, à la succession recueillie deux ans plus tôt de son grand-père François-Joseph. Deux fois, de Suisse où il s'était réfugié, Charles Ier devait vainement tenter de remonter sur le double trône de Vienne et de Budapest, deux fois le régent Horthy lui refusa l'appui escompté sur le rapport des intermédiaires de la conspiration, et la seconde fois ce fut pour le faire arrêter et exiler à Madère où le monarque malheureux meurt à 35 ans, le 1er avril 1922. Il laisse l'impératrice Zita à la tête d'une famille de sept enfants et à la veille de mettre au monde le huitième. C'est la mariée de lundi prochain, l'archiduchesse Charlotte, dernière née, la première à contracter mariage dans cette ultime génération de Habsbourg.

Voilà donc une fille de 27 ans aujourd'hui, plus de 1 m 70, la taille d'un homme, sportive et rude, plus que mondaine, appelée la première à perpétuer une dynastie dont le chef actuel voit s'estomper chaque jour l'espoir de régner.

C'est à lui que le pense en écrivant ces lignes. Il y a si peu de temps qu'il est entré dans cette voie du renoncement.

Sa double couronne d'empereur et roi, le frère aîné de Charlotte (il a quatre frères et deux autres sœurs), l'archiduc Otto sait qu'elle n'est plus, qu'elle ne peut plus être pour lui que la somptueuse pièce d'orfèvrerie que lui dérobe un reliquaire et c'est toute sa grandeur que de n'en pas moins cultiver, avec la piété mystique de croyant, ce personnage de monarque à l'état pur. Il apprit le rôle au berceau, il n'en a jamais appris d'autre, il entend le tenir depuis les 18 ans de sa majorité, selon les lois de sa race et c'est vrai que depuis cette date du 20 novembre 1930 où il a fêté les 18 ans de sa majorité, ses fidèles ne l'appellent jamais autrement que l'empereur Otto.

Education de prince

Sa mère ne l'a élevé que dans l'espoir fervent de le voir relever la dynastie tombée. Quand son père meurt, Otto à tout juste dix ans et Zita l'enferme déjà dans l'obsession de sa future majesté. Retour de Madère sur le continent, il ne retrouve qu'une monastique demeure castillane puis le sévère château de Steenockerzeel, en Belgique, où sa mère ressuscite l'étiquette rigide de la cour de Schoenburg. En sa qualité d'aîné, Otto doit partager avec sa mère les soins de l'éducation de ses sept cadets. A 6 heures du matin, il est de-

SUITE PAGE 3.

L'AFFAIRE DE BERCK

Le Dr Serée entendu par les enquêteurs

BERCK SUR-MER, 10 septembre. — Tandis que la direction départementale de la Santé commençait son enquête sur le plan administratif, les policiers de la deuxième brigade mobile poursuivaient leurs auditions, ce matin, au centre sanatorial de Berck et à l'Hélio-Marin. Mais c'est la nuit dernière que les enquêteurs ont atteint la phase essentielle de leur besogne, puisqu'ils ont longuement recueilli les déclarations du docteur Serée, qui a pu, par conséquent, sans plus tarder, répondre aux griefs exprimés contre lui par M. Clément comme par Mme Beauvalet. Sur les résultats de cette audition, les policiers demeurent discrets et assurent qu'il ne s'agit là que d'une première prise de contact avec le praticien, leur travail étant loin d'être terminé auprès de la direction, des malades et du personnel des établissements en cause.

Il se confirme qu'aucune conclusion ni, bien entendu, aucune solution n'interviendra dans cette affaire avant un certain temps.

Cependant, le Dr Serée a choisi comme défenseur Me Henry Reisenthel, bâtonnier de l'Ordre des avocats de Boulogne-sur-Mer.

MORT DU R. P. MERKLEN rédacteur en chef de « La Croix »

Le R.P. Léon Merklen, rédacteur en chef de « La Croix », s'est éteint ce matin à 4 heures à la Maison de la Bonne Presse. Il avait reçu les derniers sacrements le 16 juin, lors d'une première attaque cardiaque.

Les obsèques seront célébrées mardi en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot.

Le R.P. Merklen était né le 3 novembre 1875, à Mirecourt (Vosges). Issu d'une famille d'origine alsacienne, son grand-père fut le fondateur des « Nouvelles de Thann ».

Etudiant en droit à la faculté de Nancy, puis élève du grand séminaire, il acheva ses études théologiques à Rome, au séminaire de la Minerve. Il fut ordonné en 1899. Il entra alors dans l'ordre des Augustins de l'Assomption.

En 1923, le Père Merklen devint directeur de la documentation catholique et ne quitte ses fonctions que pour devenir rédacteur en chef de « La Croix » en 1928.

En mars dernier, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, le R.P. Merklen avait reçu la croix de la Légion d'honneur des mains de M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, en présence de plus de trente cardinaux, archevêques et évêques.

Mgr BERAN : « Je suis interné depuis trois mois et mes fonctions m'ont été usurpées. »

PRAGUE, 10 octobre. (A.P.) — L'archevêque Beran a adressé une lettre au ministère de l'Education nationale tchécoslovaque, dans laquelle le primat catholique proteste contre l'usurpation de fonctions dont il affirme qu'il est victime.

Mgr Beran déclare dans cette lettre qu'il vit en « interné » dans son palais de Prague. Depuis le 19 juin dernier, il affirme ensuite qu'il ne peut plus remplir ses fonctions administratives, dont se charge illégalement le Dr Miroslavo Hoosla, représentant du ministère de l'Education nationale.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DE SELECTION

1. Rock (J. Berton) (604) ..... G. 18
2. M. J. Lanchette ..... P. 12
2. Banco III (Bottin) (603) ..... P. 18
3. Acrobate II (Mangers (607).

Réduction km. : 1'23"1/10.

N. P. : 602, 605, 606.

EX-CABOT ET SOUFFLEUR DE VERRE

Le doyen des inventeurs m'a servi de cicerone au Concours Lépine

où j'ai découvert le râtelier à rubans pour personnes très décorées, le crucifix pliant pour campeurs pieux, et le coupe gâteau Parégal pour familles susceptibles

Par Max FAVALELLI

DANS le cœur de tout Français, un bricoleur sommeille et chaque ménagère est habitée par un malin démon qui la tente en soumettant à sa concupiscence mille objets capables de muer sa cuisine en une sorte de palais féerique.

C'est pour apaiser cette soif de bouchons-verseurs, de hachoirs à démultiplication et de planches à repasser à musique, que toute une cohorte de valeureux chercheurs, enfermés dans des mansardes ou dans de secrets ateliers, se penchent sur les accessoires de notre vie quotidienne afin d'y ajouter ce détail piquant et inattendu qui les haussent à la hauteur du miracle.

Ces chercheurs, assemblés en 1902 par un préfet de police à la barbiche de chèvre, participent pour la quarantième fois au Concours Lépine et exposent depuis ce matin dans les bâtiments de la Foire de Paris, à la Foire de Paris, à la porte de Versailles, les fruits (souvent étranges) de leur ingéniosité.

Vélomoteur mon souci

Ce Concours international des petits inventeurs — des Belges, des Suisses, des Hollandais y figurent — éclaire d'un four curieux les voies dans lesquelles s'aventurent les imaginations.

Il y a des modes pour les inventeurs. Elles leur sont dictées par les observations subtilement psychologiques. Vous verrez aujourd'hui à la porte de Versailles que la vogue du vélomoteur a précipité toute une brigade de chercheurs vers cet ustensile qui se voit doté soudain de selles suspensorts, de rétroviseurs aussi sensibles que l'œil parabolique de la mouche. On cambriole beaucoup — Parfait. Voici des systèmes de fermeture qui défient le bélier et le plastic et des antivols dignes de décourager Arsène Lupin.

Du vélo des nuages au saladier magique

J'avoue avoir parcouru le vaste hall de l'exposition avec une arrière-pensée d'ironie. J'ai eu tort, à n'en pas douter. Car ces trouvailles, qui nous paraissent saugrenues aujourd'hui, seront probablement demain d'un usage courant.

En tout cas, je vous livre le fond de mon carnier. Et voici ce que je rapporte de ma chasse. En vrac :

Le *Pétroutilot*, au nom si poétique, a été conçu par un artisan du Creusot, M. Ernest Dufour. Il consiste en un énorme ressort à boudin fixé sur le cadre d'une bicyclette et qui emmagasine l'énergie du cycliste pendant les descentes pour la restituer au cours des montées.

Le *Vélopla*, de M. Bourguignon, de Houilles, évoque la monture des sorcières. Il affecte en effet la forme d'un tuyau de poêle sur lequel le pédaleur se couche à plat ventre.

M. Henri Pierre, d'Eaubonne, a résolu curieusement le problème du garage. Il le rend portatif et pliable. Mais ce n'est que reculer le problème car cela oblige sans doute l'automobiliste à transporter avec lui son garage, ainsi que l'escargot sa coquille.

Inventeur de la bombe incendiaire qui stoppa les tanks allemands sur le front de la Somme en 1917 et du filet antisousmarin, M. Gaston Mourlaque aurait pu se contenter d'avoir reçu le premier prix en 1922 pour son projet d'îles flottantes. Mais M. Mourlaque rêve de renouveler le geste d'Icare. Et il a conçu un avion tracté à la main, lequel, s'il a l'éclat de la libellule, en a aussi la fragilité.

M. David Zeitoun porte un coup sensible à l'industrie prospère des couverts à salade. Son saladier barbotteur permet de tourner la laitue sans cuiller ni fourchette. Les marchands de service à salades sont bons.., comme la romaine.

Il est des familles, tourturées par la jalousie, où l'instant du dessert est troublé par la zizanie que fait naître le partage d'un gâteau. M. Frédéric Mantout me tun terme à ces querelles grâce au *Parégol*, un plateau gradué, qui permet de découper la tarte au millimètre près. Finie la part du lion.

Le lit bien fait en 4 secondes

Le *Felivitt* est une tringle qui coince draps et couvertures et permet de faire son lit dans un temps record. Alors que l'*Apibiberon* distribue leur pâture aux abeilles, selon le principe même des abreuvoirs pour oiseaux. Et que M. Charles Lesenfants a conçu un crucifix pliant que les campeurs peuvent emporter dans un tube semblable à un paquet de tente.

M. René Fourchault, d'Ercourt, d'Ercourt, s'égale d'un coup à Christophe Colomb. Et l'esprit vagabonde devant son compotier-corbeille qui bouleverse la dégustation des œufs à la coque. Au lieu de les manger selon la verticale, cet appareil vous facilitera la réalisation d'un rêve souvent caressé : la dégustation de l'œuf horizontal. Il fallait y penser.

J'accorderais cependant la palme à M. Gautier, de l'Hay-les-Roses, dont les soucis sont supraterrestres et qui présente la jardinière *Eole*, « spécialement conçue pour orner les tombes sur lesquelles souffle le vent ». Ces jardinières lestées conservent une stabilité qui va droit au cœur des familles éplorées.

Il ne faudrait point croire, pourtant, que le Concours international des inventeurs est une pure facétie.

Tout d'abord, j'ai pu constater que ces chercheurs étaient tous de braves gens, passionnés par leur œuvre et dont le seul but est d'améliorer notre confort. Et puis le jury qui siège ici est des plus sérieux. Ne compte-t-il pas dans ses rangs le docteur Jubé, directeur du Centre de transfusion sanguine ; M. Jost, ingénieur agronome, président de la Coopérative agricole et laitière ; M. Robert Weill, ingénieur en chef des P. T. T. ?

Mouvement perpétuel introuvable

Cette année, il n'est pas d'invention marquante — à part les trois classiques élucubrations émises par les éternels chercheurs du mouvement perpétuel — mais du Concours Lépine sortirent de remarquables perfectionnements techniques.

En 1947, un soldat de la Légion étrangère soumit au jury un modèle de moteur d'automobile sans carburateur, qui causa une révolution. L'inventeur put expédier son prototype grâce à ses camarades de bataillon, qui se cotisèrent et versèrent leur prêt de deux mois afin d'aider « le gars de la Légion ».

Une des plus belles histoires est celle de l'*Ondioline*. Un jeune ménage, composé d'un étudiant ès sciences et d'une étudiante en médecine, présenta, il y a quelques années, un appareil extrêmement intéressant, basé sur la radio, et qui permettait d'imiter tous les instruments de musique.

Une importante société chercha à mettre la main sur l'invention. Les jeunes Jenny étaient prêts à capituler, car ils ne possédaient plus la somme leur permettant de s'assurer les brevets nécessaires.

Le jury du Concours Lépine les prit sous sa protection. L'Office des inventions de Bellevue avança aux Jenny 650.000 francs pour leurs brevets. Et les Jenny restèrent propriétaires de leur *Ondioline*.

La générosité est aussi une bien belle invention.

M. le doyen a chanté « Vérohique »

Dans toute société il est un doyen. Celui du Concours Lépine est un petit vieux, coiffé d'un vaste feutre de photographe pour noces, le cheveu anarchique, le menton torturé par une impériale qui met sa virgule blanche sur une lavallière à pois.

Edouard Cousin est né à Montmartre en 1868 et peut se flatter d'avoir été par deux fois lauréat de l'Académie Française. Pour sa production poétique.

« J'ai fait d'abord du théâtre, me dit-il en mâchant une moustache puissamment nicotinisée. En 1885, je fus pensionnaire de Gémier à Belleville. Puis je devins régisseur du père Antoine. »

André Cousin est sans doute le dernier survivant des créateurs de l'opérette *Véronique*.

« Oh ! avoue-t-il modestement. J'étais l'un des garçons. Petit rôle. »

Ami de Xavier Privas, Edouard Cousin fut également chansonnier aux Noctambules et aux Escholiers.

« Je connus un genre de célébrité grâce à des couplets sur la grue de la place Saint-Michel. Une grue métallique. »

Sa participation à la création du Concours Lépine se fit avec un vase gynoscopique. Car Cousin était, en outre, souffleur de verre de précision.

Achevant ma visite de l'Exposition en sa compagnie, je compris que sa faveur allait à la trouvaille de M. Gaston Covelet, de Pantin. A savoir un porte-rubans pour ordres honorifiques. Son nom est significatif : *La Glorieuse*.

« Vous voyez, nous dit l'exposant. Il s'agit d'une sorte de petit crachat en bronze permettant de fixer six rubans en étoile et une rosette au centre. »

Il se pencha vers moi avec un rond de bras. Puis il se recula et son sourire s'effaça. J'étais visiblement un mauvais client. Ma boutonnière est vierge.

« Monsieur n'est pas Français, peut-être ? »

Les réputations ont la vie dure. Même chez les inventeurs.

(*Copyright 1949 by Max FAVALELLI and* Paris-presse-l'intransigeant. *Reproduction, même partielle, strictement interdite.*)

La Comédie-Française en Egypte

La troupe officielle des Comédiens-Français effectuera, au printemps, une tournée officielle en Egypte. Le choix de M. Pierre-Aimé Touchard s'est s'est porté sur Vera Korène et Beatrice Bretty comme vedettes. De quoi réjouir oculairement les pachas du roi Farouk.

Conseillons à l'administrateur, pour assurer le succès de son entreprise, d'adjoindre à ces comédiens consommés une trépidante troupe de girls.

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER

HOR. — 1. Point de départ. Ceux qui partent peuvent l'être par des hôteliers rapaces. — 2. Certaines préparent le départ du voyageur. Pronom. — 3. Le départ des grands en comporte plus d'un. Un lion en détournait les voyageurs. — 4. Coupe aux voyages. Chaîne de Crète. — 6. Les voyageurs peuvent le faire à propos d'une note. En épelant : Peut vous faire prendre un départ sans retour. — 7. Grand air, mais pas en plein air. Participe. — 8. Chef-lieu. Ce n'est pas changer de voie. — 9. Les chevaux dont il prend soin ne servent pas aux voyageurs. Ville d'Italie. — 10. Viennent après les autres. Souvent le point de départ d'une mauvaise querelle.

VER. — I. Intéresse ceux qui partent en auto. De l'indicateur : on dit de préférence : consulté. — II. C'est le point de départ de l'action. Auteur français peu lu en voyage. — III. S'éloigne de la ligne de départ. — IV. Vieux et grand voyageur. Son pas n'est pas celui du voyageur pressé. — V. Palpées. — VI. Monnaie étrangère. Possessif Préfixe. — VII. L'échelle de son père était célèbre. La sienne est également connue. — VIII. Point de départ de l'égoïste. Lié. — IX. Sa fin donne le signal de nombreux retours. Frais d'un procès. — X. Ecrivain française. Vérifiée et arrêtée.

Solution du problème n° 1179

HOR. — 1. Animalité. — 2. Cire. Elire. — 3. Coulus. Mun. — 4. Ermenide. — 5. Sil. Indi. — 6. Saëns (Saint-Saëns) Ned. — 7. Otse. Rinée. — 8. Is. Belge. — 9. Res. Memeon. — 10. Es. Lunette.

VER. — I. Accessoire. — II. Nortaises. — III. Irones. — IV. Mala. Neb. — V. Unis. Enn. — VI. Lésin. Rieu. — VII. D. Enigme. — VIII. Timidement. — IX. Erudite. O. T. — X. E. N. E. De. Né.

■ Le mercredi 14 septembre à 21 h., répétition générale au Théâtre Verlaine de « Tu ne m'échapperas jamais », pièce en trois actes et huit tableaux de Margaret Kennedy, adaptation française de Pierre Sabatier.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

Conférences : 14 h. 30 : L'abbaye de Maubuisson, excursion en autocar (Mme Sneyers) R.V. place du Palais-Royal, devant le Conseil d'Etat. 14 h. 45 : l'architecture religieuse. L'église Saint-Merri (M. Le Gall) R.V. 78, rue Saint-Martin. 15 h. : Notre-Dame de Paris. Histoire des vitraux et des boiseries (Mlle Delpierre). Le quartier de l'hôtel de Sens (M. Jacques Hillairet) R.V. 12, rue du Prévôt, Versailles, l'Orangerie et le potager du Roi (Mlle Bie) R.V. Grille d'honneur du château. 16 h. 30 : l'hôtel Lauzun et l'histoire de l'île Saint-Louis (Mme Doumic) R.V. 17, quai d'Anjou. Versailles, architecture végétale du Parc (Mme Mignot-Bonnefous) R.V. Grille d'honneur du château.

Expositions : Parc de Sceaux, de 10 à 18 heures : les jardins du dahlia. Petit-Palais, de 10 h. à 18 heures : les bronzes de Bourdelle. Orangerie, aux Tuileries, de 10 à 17 h. : Gauguin. Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. Musée National d'Art Moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Henri Matisse. Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu, de 10 à 17 heures : Nicolas Poussin. Jardin des Plantes, place Valhubert ou rue Buffon, de 10 à 18 h. : Buffon. Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 19 h. : la sculpture française depuis Rodin. Musée Carnavalet, 23 rue de Sévigné, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Chapeaux d'hier et d'aujourd'hui. Porte de Versailles, exposition d'automne et concours Lépine, de 9 à 12 h. et de 14 à 18 h.

Vente aux enchères : 15 h. Fontainebleau, parc du Palais national, vente du chasselas de la Treille du Roy.

Cinéma : Cinémathèque française, 7 avenue de Messine. 20 h. 30 Dessins animés et films de publicité. Pinschewer « Das Lammschen » (1931) ; Alexeieff « La belle au bois dormant » (1933). « Grands Feux » (1934) et « Nestor Martin » (1934) ; Reiniger « Papageno » (1935) ; Georg Pal « On parade » (1936) ; J.-B. Reinus « Records 37 » (1937) ; Bertrand « Barbe bleue » (1937) ; Georg Pal « L'Ame du vin » (1937) ; Paul Grimault « Le messager de la lumière » (1939) ; Pinschewer « Spiel der Wellen » (1939).

Paris souterrain : 14 h. Visite des catacombes.

Fêtes foraines : 7e arrond. (esplanade des Invalides) ; 11e, 12e et 20e arrond. (place de la Nation, petit Trône) ; 19e arrond. (place des Fêtes boulevard Serurier) ; 20e arrond. (porte de Bagnolet, square Séverine).

La flamme : Fédération nationale des trépanés et blessés de la tête. U.N.C., sections de Villiers-le-Bâcle, Saint-Aubin, région Terroise, Creil, Nogent-sur-Oise et Montataire ; Union des cheminots A.C. des chemins de fer du Nord, section de Tergnier ; Amicale des O.R. de la région de Creil.

Un livre

PLAISE A LA COUR

par Marc ESCHOLIER

APRES les périodiques ouvrages de Géo London, voici un roman sur les phases d'une aventure judiciaire. Le crime et la politique y sont mêlés.

Est-ce à dire qu'ils ne sont pas étrangers l'une à l'autre ? Cela est du domaine de la sociologie.

Le roman de M. Marc Escholier n'en a cure. Il lui importe seulement d'être un tableau, de nous montrer des avocats passionnés, des juges qui sont des hommes avant que d'être des apôtres (ce qui est bien regrettable), tout un peuple dont le domaine est la salle des Pas-Perdus, et la vie une culture générale de méchanceté.

Pierre BERGER.

Baisers à crédit

Dorlène Welch, actrice de cinéma qui connaît une certaine notoriété aux Etats-Unis, est menacée de perdre l'action en divorce qu'elle a intentée contre le richissime Sidney Raskin, qu'elle a épousé il y a quatre mois.

Cet infortuné mari a déclaré aux audiences que sa femme l'obligeait à payer 5 dollars chaque fois qu'il l'embrassait.

Pour sa défense, la jeune actrice a déclaré froidement au juge :

— Oui, mais quand il n'avait pas d'argent, je lui faisais crédit !

Une histoire de Carette

C'est une simple histoire qu'avec son accent inimitable, Carette racontait ces jours-ci devant quelques amis :

— Je tourne un film « tarte »... avec un producteur « tarte »..., un scénario « tarte » et un chien « tarte » !

» Dans la scène, je devais lui dire : « Allons, mon vieux... on y va ? » Et le clebs devait répondre : « Ouah ! Ouah ! » On répète... Tout va bien. On tourne... Et alors, là, le chien se tait. Deuxième tentative... nib de nib... Troisième... Toujours rien... A la quatrième, le tordu d'animal dit : « Allons, Carette, on y va ? » Tout le monde s'est écroulé. Mais, moi, je ne me suis pas démonté. J'ai répondu : « Ouah ! Ouah ! »... pour pas gâcher la pellicule.

Nuance

En présence de Van Dongen, on parlait d'une fort jolie fille qui a le tort de n'être pas très, très intelligente.

— C'est égal, dit quelqu'un, quelle ligne !

Alors, le célèbre peintre, froidement :

— Oui, une ligne merveilleuse, mais... sans hameçon !

Au Royaume des Cieux

ROMAN DE JEAN-CHARLES REYNAUD

D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER** (DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)

(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite, entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », d'où Pierre Masson a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice, qui meurt soudainement. Mlle Chamblas, vieille fille acariâtre et sadique, prend la direction de la maison. Maria fait connaissance avec les jeunes détenues, auxquelles elle raconte son aventure sentimentale. De son côté, Pierre Masson, fidèle à sa promesse, se met en campagne...

CHAPITRE VI

Un jour, mon prince viendra

Mlle Chamblas suivait le couloir qui desservait les cellules. La méchante fille se donnait à elle-même le spectacle de son œuvre, ouvrant doucement les judas pour surprendre l'action de ses rigueurs outrancières sur les traits de ses victimes. Parfois, ces dernières aussi surprenaient son visage et c'était alors à son adresse une bordée d'injures. Mais la directrice n'en avait cure et y prenait même une manière de satisfaction, peut-être inconsciente, en y trouvant le motif de représailles à la mesure de sa loi.

Parvenue devant la cellule où Margot expiait sa dernière fugue, Mlle Chamblas entra d'un air décidé.

— Eh bien ! Margot, te fais-tu au régime du pain sec ?

— Vous seriez trop contente que je vous réponde comme je l'aurais fait au retour de mon avant-dernière promenade, because prétexte à me serrer encore plus la vis. Mais, cette fois, c'est raté. J'ai rapporté du dehors quelque chose qui met du beurre sur mon pain sec et du soleil dans ma tôle.

— Qu'est-ce que ce langage veut dire ?

— Quelque chose qui est pour moi et qu'on ne pourra pas me prendre à la fouille, parce que c'est dans ma tête.

— Pourvu qu'une fois de plus, ça ne la fasse pas traiter, cette tête, de forte tête !... Enfin, je ne suis pas venue, aujourd'hui, pour te faire des remontrances. Au contraire, je sais que tu as été particulièrement douce et soumise. Alors je te libère aujourd'hui et à l'instant même, parce que... vois ma gentillesse... il y a un déjeuner auquel la cuisinière a apporté tous ses soins.

Margot doutait de bien entendre.

— Vous, vous devez me préparer une vacherie !

— Dis donc, Margot, est-ce une façon de me remercier ?... Allons, suis-moi... Je t'emmène au réfectoire.

Accompagnée de Margot, qui continuait à ne pas bien comprendre ce qui lui arrivait, la directrice sortit de la cellule. Elle pensait qu'après plusieurs jours de pain sec passés à l'abri de la contagion de ses camarades, Margot, se désolidarisant plus facilement d'elles, ne saurait résister à l'appel d'une nourriture appétissante et donnerait l'impulsion qui entraînerait toutes les autres filles.

— Tiens, Margot ! émirent plusieurs voix.

— Oui, c'est moi... Bonjour, les mômes !... Mais qu'est-ce qui se passe ici ?

Elle promenait un regard plein d'étonnement sur les pensionnaires retournées à leurs lits et que la prostration immobilisait presque toutes en des attitudes accablées.

— Il y a, répondit Dédée, que, pour protester contre les barreaudes de la Chamblas et son traitement de forçats, nous faisons la grève de la faim... Aujourd'hui, c'est le quatrième jour... Tiens, gaffe un peu sa marmite que j'ai renversée... Elle contenait pourtant du bath frichti.

— Et elle sait qu'elle est renversée ?

— Non. Je regrette de l'avoir pas fait quand cette pourrie était là.

— Alors, je comprends pourquoi elle m'a fait sortir du mitard... Elle pensait qu'après le régime pain sec...

— T'allais t'empiffrer et nous donner le mauvais exemple... Elle sait pas que t'es des nôtres et qu't'es régulière.

— Enfin, ça fait rien, Dédée. J'y aurai toujours gagné d'être ici. A moins qu'elle me renvoie au palace.

— Penses-tu ! Nous allons être, d'ici demain, trois ou quatre à tomber dans les ding-ding ; elle aurait tout de même un peu trop les jetons. Surtout si le curé s'en mêle, lui qui dit qu'on doit être charitable pour son prochain, et qu'est toujours en train de se bagarrer pour les autres.... Raconte-nous plutôt un peu ce qu't'as fait, cette fois-ci, de l'autre côté des murs... Ça nous remontera.

— Ah ! je ne suis rien marrée ! J'ai d'abord fait la connaissance d'un notaire qui était un peu vioc, mais un marrant, et bon vieux aussi. Ça, c'était pour les sorties, gueuletons, spectacles et dancings, histoire de changer un peu d'ici. Après, j'ai eu un chasseur alpin, maous et beau gosse. Lui, évidemment, ça été pour le plumard, et je vous jure qu'on s'est occupés... Il y a eu tout de même quelques suppléments... Tant qu'à faire, j'ai voulu en avoir pour mon temps de liberté... Et puis, faut bien payer l'auto-stop... car, pour mes déplacements et villégiatures, j'ai jamais lâché un croc.

Margot s'arrêta soudain, le regard rêveur, comme par l'effet d'un changement de climat dans son évocation :

— Et puis, reprit-elle, il y eu autre chose... quelque chose de nouveau dans ma vie... Seulement, ça, j'suis pas sûre qu'il y en a beaucoup qui pourraient le comprendre ici...

S'arrêtant derechef, la narratrice garda quelques secondes le silence. Puis, sous l'action de quelque correspondance intérieure, une chanson naquit sur ses lèvres. C'était la chanson fameuse du film « Blanche-Neige », de Walt Disney : « Un jour, mon prince viendra... »

— Oh ! s'écria Gaby, qui s'en voulait d'être un peu songeuse depuis quelque temps, Madame donne dans le sentimental ! Ça me fait mal aux seins !

Mais Margot ne l'entendit pas. Ses yeux venaient de rencontrer le visage inconnu de aria qui souriait vers elle avec un air de sympathie compréhensive.

— Maria ? interrogea-t-elle... Maria Lambert ?

— Oui, c'est moi.

— Vous parlez d'une tête folle ! Moi qui n'ai pensé qu'à toi dans ma cellule, voilà que j'oubliais... J'ai une commission pour toi.

— Tu as vu Pierre ?

— Oui... Comment le sais-tu ?

— Je l'ai senti. Quand on aime, on sent tout.

Margot était venue s'asseoir sur le lit de Maria et plusieurs filles, oubliant leur fatigue, s'approchaient du couple.

— Alors, il existe vraiment, ce Pierre ? fit Lucienne... J'y ai cru, d'abord. Et puis, j'me suis dit que c'était elle qui inventait une histoire pour avoir moins le cafard.

Le regard ouvert sur son récent souvenir, Margot répliqua :

— S'il existe !... Il est grand, beau gars, avec des yeux qui n'ont peur de rien... Et puis, quand il parle de toi, Maria, il a une voix comme je n'en ai jamais entendue... et un air !... un air plein de lumière...

— Oh ! celle-là ! gouailla Gaby... Dis tout de suite que t'as le béguin...

— Ça, je dis pas que si y avait moyen... Mais faut pas longtemps pour comprendre qu'il n'y a rien à faire... T'es une vernie, Maria.

— Oui, je suis heureuse... Tu veux me donner sa lettre ?

— Ah ! ça, comment t'as deviné qui m'en a donné une ?

— Parce que je savais bien qu'il penserait que les paroles ça ne serait pas assez...

— Seulement, il y a un malheur... c'est, que de peur qu'elle soit prise à la fouille, je l'ai avalée... Mais attends... je l'ai apprise par cœur... c'était convenu avec Pierre... Deux secondes que je me rappelle...

Le front plissé, Margot commença à réciter :

— Maria... je t'aime... la suite... attends...

— Je pense à toi... suggéra Maria avec assurance.

— C'est pourtant vrai !

— Quand on aime, ce sont les mots qui viennent naturellement après.

— Ah ! maintenant je me souviens de tout !... Ecoute...

(A SUIVRE).

(Copyright 1949, by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'Intransigeant »)

les spectacles

THEATRES

Opéra, 20 h. 15, Don Juan.
Opéra-Comique, 20 h. 45, Lakmé.
Comédie-Française (salle Richelieu), 20 h. 45, Le mariage de Figaro.
Comédie-Française (salle Luxembourg), 20 h. 45, Le voyage de M. Perrichon.
Feu la mère de madame, Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Ambigu, 21 h. : Pont'Aven.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Atelier, 21 h. : L'Invitation au château.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Casino Montparnasse, 21 h., Un amant par étage.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h. : Ardèle ou La Marguerite.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à 3 (version anglaise), 21 h. 30, (version française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45 : Le Pays du sourire.
Gramont, 21 h. : Mon Curé cherche un père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le maître de Santiago.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 20 h. 45 : Absence.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Marigny, 21 h. : Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45 : Les Œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h. : La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Carine.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Pte-St-Martin, 21 h., Le contrôleur des wagons-lits.
Potinière, 21 h. : Les Maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les galtés de l'escadron.
St-Georges, 21 h., Une femme libre.
Studio Ch.-Elysées, 21 h. : Un Inspecteur vous demande.
Théâtre de Paris, 20 h. 45 : Les Vignes du Seigneur.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h. : La Tour Eiffel qui tue.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Casino de Paris 20 h. 30, Excelsior Paris.
Etoile, 21 h., Damia. Ballets nègres.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Feeries Folies.
Mayol, 21 h., Revue Nue... look.
Tabarin 21 h. 30, Danse. 22 h. Spectacle.

CLOTURE ANNUELLE : Athénée, Capucines, Ch. de Rochefort, Daunou, Edouard-VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Noctambules, Sarah-Bernhardt, Variétés, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Coucou, Cirque d'Hiver.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La veuve et l'innocent.
Aubert, Ainsi finit la nuit.
California, Le mystère Barton.
Caméo, Manon.
Cinéran, Mission à Tanger.
Cinéma Champs-Elysées, Aux yeux du souvenir.
Cinévog, Le mystère de la chambre jaune.
Cine-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Colisée, Ainsi finit la nuit.
Demours, L'Ecole buissonnière.
Eldorado, La femme nue.
Français, Marlène.
Gaîté-Clichy, Le père tranquille.
Gaumont-Palace, Ronde de nuit.
Gaumont-Theatre, Ainsi finit la nuit.
Images, Ma tante d'Honfleur.
La Royale, Dernier amour.
Lord Byron, La femme nue.
Marbeuf, Eaux troubles.
Marignan, Barry.
Marivaux, Barry.
Max-Linder, Marlène.
Monte-Carlo, Ma tante d'Honfleur.
Paris, La veuve et l'innocent.
Parisiana, Ma tante d'Honfleur.
Paramount, La femme nue.
Portiques, Manon.
Plazza, La veuve et l'innocent.
Radio Ciné-Opéra, Ma tante d'Honfleur
Rex, Ronde de nuit.
Royal-Monceau, Une femme par jour.
Royal-Haussm. (Club), Dernier amour.
Royal-Hauss. (Studio), Volpone.
Studio Universel, Docteur Laënnec.
Th. Ch.-Elysées, Monsieur Vincent.
Triomphe, Dernier amour.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, Scandale en première page.
Cinémonde, La rivière rouge.
Delambre, Pago-Pago, île enchantée.
Empire, Far-West 89.
Helder, La brigade du suicide.
Impérial, Far West 89.
Les Vedettes, Jenny, femme marquée.
Lynx, La rivière rouge.
New-York, La dernière rafale.
Midi-Minuit, La rivière rouge.
Moulin-Rouge, Ziegfield Follies.
Olympia, Ziegfield Follies.
Pacific, Sindbad le marin.
Palace, Jenny, femme marquée.
Pereire-Palace, Sindbad le marin.
Ritz, L'homme à femmes.
Royal-Hauss. (Mélies), Scandale en première page.
Scala, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, La ville abandonnée.
Vivienne, La brigade du suicide.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Le grand passage.
Avenue, Scandale en première page.
Boul' Mich', Tête de pioche.
Balzac, La brigade du suicide.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Bonaparte, Les clefs du royaume.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Ciné-Etoile, Un cœur pris au piège.
Courcelles, Tempête sur Lisbonne.
Elysées Cinéma, La scandaleuse de Berlin.
Ermitage, La danse inachevée.
Gaîté-Rochechouart, Les indomptés.
Hollywood, M. Smith au Sénat.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Napoléon, Jenny, femme marquée.
Normandie, Ziegfield Follies.
Panthéon, Mon amie Sally.
Pagode, La vallée du jugement.
Reflets, La dernière rafale.
Studio Etoile, Les routes bleues.
Studio Parmentier, Le Procès.
Studio Parnasse, Voyage au pays de la peur.
Studio Raspail 216, Rossini.
Ursulines, Hamlet.

LA BRUYERE TRI. 76-99 BRANQUIGNOL
3e saison de l'irrésistible CRAZY SHOW de Robert DHERY

MAYOL LA REVUE LA PLUS PARISIENNE NU...LOOK LES PLUS JOLIS NUS

A LA PORTE SAINT-MARTIN — *ON RIT !* « LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS »

GAUMONT Palace REX

TILDA THAMAR
PIERRE LARQUEY
NOËL ROQUEVERT
avec GABRIELLO et JULIEN CARETTE
dans

RONDE DE NUIT
Un film de
FRANÇOIS CAMPAUX

GAUMONT PALACE — *Sur Scène : LARRY ADLER et son Harmonica*
REX — *La Vraie Climatisation grâce aux appareils les plus modernes*

— POUR UNE SEMAINE SEULEMENT, EN RAISON D'ENGAGEMENTS ULTERIEURS —

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

FRANÇAIS UN SUCCÈS ! MAX-LINDER
TINO ROSSI DANS MARLENE
SON PREMIER GRAND FILM POLICIER
DISTRIBUTION C.C.F.C. PRODUCTION U.D.I.F

2 octobre : CONCOURS DE CHANT POUR LE PRIX JEAN PERIER

Le concours de chant pour l'obtention de la bourse 1949-1950 du prix Jean Périer, fondation Jane Gatineau, de l'Opéra-Comique, aura lieu le dimanche 2 octobre.

Renseignements et inscriptions au secrétariat, 81, rue Caulaincourt, Paris (18e).

3 CONSEILS POUR MADAME

Coquetterie déplacée

La dame qui sort son peigne au restaurant pour vite se recoiffer, croit toujours qu'on ne la voit pas... C'est une grosse erreur, on ne voit qu'elle, ses cheveux et son peigne.

Sortiez de table, allez au vestiaire, mais ne gâchez pas le dîner de tout le monde par l'étalage de vos produits de beauté. Ne vous remettez pas non plus à refaire votre bouche minutieusement comme si vous étiez seule dans votre cabinet de toilette.

Le béret de Pearl White

Pearl White, stare blonde de 1920 portait des bérets de velours noir dans tous ses films. On revance le béret de velours à la Pearl White. C'est tout simplement un rond de velours de 30 centimètres de rayon, tout fronce dans un biais replié sur deux centimètres et de la dimension exacte de votre tour de tête. Vous pouvez donc sans mal, vous faire cette coiffure en quelques heures. Doublez votre béret d'une petite mousseline de couleur afin qu'il soit très joli à voir autant à l'endroit qu'à l'envers.

A la table de Madame Pernelle

OIGNONS FARCIS. — Faites blanchir à l'eau bouillante salée de gros oignons préalablement épluchés. Egouttez. Creusez-les délicatement au milieu et hachez ce que vous aurez retiré avec un quelconque reste de viande. Assaisonnez et liez le hachis d'un jaune d'œuf. Garnissez les cavités pratiquées dans les oignons de ce hachis ; rangez les oignons dans un plat allant au four, mouillez de bouillon (les oignons doivent maigner à demi) et achevez la cuisson à four moyen. Servez dans le plat de cuisson. On peut aussi disposer ces oignons comme garniture, en alternant avec des tomates poêlées, autour d'un rôti.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Dimanche. — Les petits déplacements seront agréables et favoriseront d'heureuses rencontres, surtout pour Cancer (22 juin-22 juil.), Taureau (21 avril-20 mai) et Balance (23 sept.-22 oct.). Il faudra toutefois être prudent et ne pas s'enthousiasmer trop vite car de proches ruptures sont à redouter. Porter du blanc, des perles et des dentelles. Former des projets pour jeudi. Les bien préparer car leur succès serait décisif en ce qui concerne la fortune, surtout pour Vierge (23 août-22 sept.) et Capricorne (22 déc.-20 janv.). Porter de l'or. Offrir des brillants.

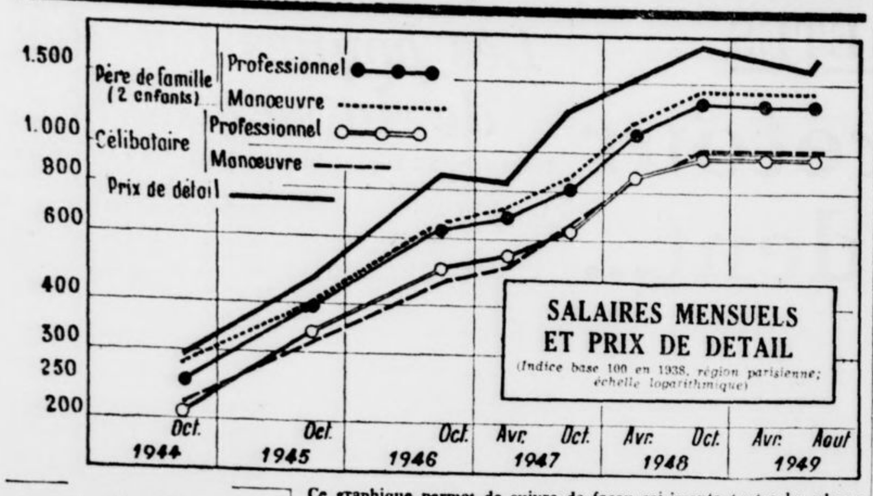
Lundi. — Très bons calculs financiers. Réaliser des économies. Ne pas contracter de dettes. Vers le soir, bonheur inattendu pour ceux qui sont nés entre le 1er et le 10 mai ou octobre. Bel état de santé, euphorie, optimisme, rayonnement physique et fascination : tout ce qui permet de vivre un beau soir. Les femmes aux traits réguliers, aux yeux bleus, dont la bouche est petite, le dos parfait, seront les plus fêtées sinon les mieux aimées.

■ On répète actuellement aux Deux-Anes : « Fin de demi-siècle » la nouvelle revue de René Dorin et André Baudry, qui sera interprétée par René Dorin, Marcel Lucas, Pierre Still, Sinsernin, Jean Poiret, Mmes Nella Nelly, Christiane Monteis, Gina Mario, Joelle Janin. Airs nouveaux de Gaston Claret. Mise en scène de George. Décors de Landrin.

A L'OPERA-COMIQUE

PREMIER BASSON SOLO aura lieu à l'OPERA-COMIQUE, LE VENDREDI 30 SEPTEMBRE A 10 HEURES. Morceau imposé : SOLO DE CONCERT de Gabriel Pierné (Editeur Evette). Renseignements et inscript

La course salaires-prix recommence



Ce graphique permet de suivre de façon saisissante toutes les phases de la course à laquelle, depuis 1944, se sont livrés les salaires et les prix. On y peut constater que, jusqu'à octobre dernier, la course des salaires s'est essoufflée sans jamais coïncider avec celle des prix. Entre octobre 48 et juillet 49, l'écart va diminuant. « Les ciseaux se referment », disent les spécialistes, grâce à la stabilité des salaires et à la baisse des prix. Cet été, nouvel assaut des prix, qui reprennent leur ascension. On constatera que la courbe, correspondant au salaire de manœuvre, se révèle la plus favorable. Mais ces chiffres sont purement théoriques. Ils résultent de calculs portant sur 34 produits de base, comme le sel gemme, la chicorée, le savon et l'électricité ! Le prix des objets finis — casseroles, draps, chaussures — n'entre pas en ligne de compte. La seule statistique intéressante consisterait à établir le budget-type d'une famille ouvrière. On y constaterait alors que le coût des transports, des loyers, des distractions a augmenté dans de telles proportions que, malgré les statistiques, un rajustement du minimum vital s'imposera dans les mois qui viennent.

ESSENCE :
43,50 ou 53 francs ?

En tout cas, pas de décision avant plusieurs semaines

Le double secteur a fait faillite ! Malgré les vacances, l'essence libre ne s'est pas vendue. Les techniciens du ministère des Finances escomptaient tirer de cette innovation 20 milliards au cours du second trimestre 1949. Or, en trois mois, les pompes libres ont rapporté 1.500 millions.

Devant cet échec, on étudie les modalités du retour à la liberté complète. Mais à quel prix le litre ? 43, 50 ou 53 francs le litre ?

Rappelons que toute modification du prix des carburants exige un vote du Parlement.

En tout cas, en l'absence de M. Petsche, aucune décision ne saurait être prise.

L'essence en vente libre en Italie

ROME, 10 septembre. — Le gouvernement italien annonce ce matin que les dernières restrictions sur la vente de l'essence — le système des contingents maximum imposés aux détaillants — étaient désormais supprimées. Les cartes d'essence avaient été abolies au début de l'année.

L'O. N. U. VA AIDER LA FRANCE
A ECOULER LE BOIS DES LANDES

GENEVE, 10 septembre (A.P.). — La France ayant demandé à l'organisation de l'O. N. U. pour le ravitaillement et l'agriculture de l'aider à écouler les cinq millions de mètres cubes de bois que le désastreux incendie des Landes la met dans l'obligation de liquider d'urgence, la commission forestière de cette organisation a lancé un appel à cet effet aux pays européens.

La commission rappelle notamment que l'économie française ne peut pas absorber tout le bois disponible, et que le gouvernement français attend de la part des autres pays européens « une démonstration pratique de solidarité internationale ».

Elle affirme que l'effet des incendies des Landes se répercutera sur le commerce d'ubois non seuleemnt en France, mais dans toute l'Europe. La France pouvait jusqu'ici subvenir à la moitié de ses besoins en bois grâce à sa propre production. Mais la destruction d'arbres provoquée par le feu, tout en mettant à sa disposition dans l'immediat une quantité de bois qu'elle ne peut pas absorber, aura pour effet de réduire sa production future, et de la mettre ainsi dans l'obligation d'en importer davantage à l'avenir.

Il est précisé que la Grande-Bretagne, la Belgique et l'Italie ont déjà engagé des négociations pour l'achat de certaines quantités du bois disponible en France. Il est possible par ailleurs que d'autres débouchés s'ouvrent à la suite de la réunion de la commission européenne du bois, qui aura lieu le 19 septembre prochain.

L'OURAGAN (et non les contre-feux) EST RESPONSABLE de la mort des sauveteurs landais

La Fédération girondine des associations syndicales de défense contre les incendies a fait une enquête sur la mort de 84 sauveteurs, tués le 20 août, dans la région de Saucats.

Après l'audition des chefs de défense survivants et de différentes personnalités forestières, la fédération a conclu :

« La catastrophe a été provoquée par un cyclone venant de l'extérieur du feu et n'a aucun rapport avec les contre-feux, qui avaient été très judicieusement allumés. »

Et elle précise :

« Lorsque, le 20 août, à 15 heures, les contre-feux avaient rejoint le feu principal, tout laissait prévoir un succès final complet. Mais à 15 h. 15, un cyclône a balayé la partie brûlée, a ranimé l'incendie, et provoqué des feux loin derrière les sauveteurs. La violence de la tempête fut telle que, quinze jours plus tard, les jeunes pins étaient encore courbés... »

Cette thèse, on le sait, s'oppose à celle des pompiers de métiers, qui rendent les contre-feux responsables de la catastrophe, parce qu'ils avaient, disent-ils, été mal allumés, et qu'on en pouvait prévoir, si le vent se levait le danger...

CORS feuille de saule Toutes Pharmacies
Prolège, Calme la douleur, Dissout le germe. Labor. GILBERT, 35, rue Ch. Bernard, Paris. Visa n° 370 P. 488

Dans le but d'être agréable à ses lecteurs, le Bureau de Tourisme de **Paris-presse** vous propose, en dehors de ses voyages organisés en chemin de fer et en autocar :

La réservation de vos places de chemin de fer, passages maritimes, billets d'avions, réservation d'hôtels, location de théâtres.

Ecrire ou s'adresser au **Bureau de Tourisme de Paris-presse, 100, rue de Richelieu, Ric. 81-55, (p. 110)**

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".
Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile n'arrive pas, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !
Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

1 2 3 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

PIERROT LE FOU N° 2 rate sa 9me évasion
A quand la prochaine ?

PIERRE CARROT, « Pierrot le fou n° 2 », réussira-t-il à tenir le pari qu'il fit lorsqu'il fut arrêté, il y a quelques mois, rue Charlot, au cours d'un siège mouvementé ?

— Je passerai les fêtes de Noël 1949 avec mes amis, avait-il alors assuré.

Récemment, le 21 juillet exactement, il fut sur le point de s'évader de la prison de Fresnes en compagnie de ses deux compagnons de cellule. Mais repéré par une ronde de surveillance, il fut abattu par un gardien qui lui expédia une balle de revolver dans le ventre.

Grièvement blessé, le gangster fut alors opéré de la laparatomie.

Or, dimanche dernier, Pierre Carrot, encore en convalescence dans une cellule isolée, tenta de renouveler sa tentative d'évasion — la neuvième depuis le début de sa « carrière ». Sans résultat d'ailleurs, sauf 30 jours de « mitard » prévus par le règlement en pareil cas.

Il était environ midi, quand un détenu, faisant office d'infirmier, lui apporta sa soupe. D'un bond rapide, Carrot se précipita sur l'homme qu'il renversa, puis il fonça dans un couloir. Mais un gardien l'attendait au tournant et, d'une prise savante, immobilisa le bandit qui réintégra sa cellule.

A quand la dixième tentative ? Noël approche.

Deux détenus ont tenté de s'évader, ce matin, de la prison de la Santé.

Il s'agit de Gaston Delavie et Anatole Ivinski. Ces deux hommes étaient employés comme relieurs imprimeurs dans une cellule. Ils avaient fabriqué, avec les outils qui étaient à leur disposition à l'atelier, une scie avec laquelle ils réussirent à scier un barreau de leur cellule et à quitter leur geôle ce matin à 7 h. 15. Mais ils avaient à peine parcouru une dizaine de mètres, dans la cour de la Santé, qu'ils étaient aperçus par une ronde de gardiens.

...Mais un fou s'évade de Sainte-Anne

Arrêté il y a quelques jours pour vol, Jules Gizzi, de Drancy, avait été transféré à l'hôpital Sainte-Anne, car il présentait quelques signes d'aliénation mentale.

La nuit dernière, il s'est évadé.

Trois bandits attaquent le gardien de la prison de Remiremont

NANCY, 10 septembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Dans le but de faciliter l'évasion d'un comparse détenu, trois inconnus ont attaqué, la nuit dernière, vers deux heures du matin, le gardien de la prison de Remiremont au moment où il opérait une ronde à l'extérieur du bâtiment.

Le gardien, M. Albert Amberg, eut la tête recouverte d'une toile de sac et fut roué de coups, cependant que les malandrins tentaient de lui arracher son trousseau de clefs. Mais, en se débattant et en criant, il réussit à mettre en fuite ses agresseurs que l'on recherche activement.

VERS DE NOUVELLES COUPURES DE COURANT ?

M. Robert Lacoste, ministre de l'Industrie et du Commerce, présidera, mercredi prochain, une réunion de travail des ingénieurs en chef de circonscriptions électriques et des dirigeants régionaux de l'Electricité de France. Cette réunion, la deuxième depuis un mois, est destinée à établir un plan d'aménagement de la distribution de l'énergie, afin de réduire au minimum les effets de la sécheresse sur l'activité industrielle.

L'ESCROC A LA MAIN-D'ŒUVRE AUSTRALIENNE EST ARRETE en Seine-et-Marne

— Allez travailler en Australie. Toutes situations. Renseignements contre 50 francs. Ecrire boîte postale, Saint-Barthélémy, Seine-et-Marne.

Les lecteurs, alléchés par cette annonce, publiée par plusieurs journaux furent nombreux. Une quantité de lettres ne cessait d'arriver. A chacun de ses correspondants, l'auteur de cette petite annonce, Julien Kowal, sans profession, demeurant aux Farots, à Saint-Barthélémy (Seine-et-Marne), répondait en envoyant tout simplement l'adresse de la légation d'Australie à Paris. Il gardait, bien entendu, pour lui, les 50 francs.

La légation d'Australie ne tarda pas à être submergée de demandes. Inquiète de cet intérêt subit, celle-ci avertit la police, qui découvrit l'escroc.

WASHINGTON

(Suite de la première page.)

pects politiques du problème livre-dollar — notamment en Extrême-Orient — y seront abordés, et les U.S.A. y seront sans doute appelés à fournir leur part, en hommes ou en dollars, à la défense commune contre le péril rouge en Asie.

Pas de dévaluation de la livre avant les élections ?

La dévaluation de la livre demeure à l'ordre du jour. Le secrétaire du Trésor Snyder continue à croire que les mesures à long terme proposées par Stafford Cripps seront insuffisantes pour rétablir l'équilibre permanent entre la livre et le dollar mais il semble que M. Snyder soit prêt à permettre à sir Stafford Cripps d'essayer d'abord ses propres panacées et de dévaluer ensuite. Ce qui fut l'affaire du Labour Party qui préféra évidemment ne pas avoir à dévaluer avant les élections générales.

C'est l'embryon d'un « pacte Atlantique économique et financier » qui émerge lentement des discussions embrouillées et ennuyeuses des ministres anglais, canadiens et américains car, en même temps que de la Grande-Bretagne et de la livre, c'est de toute l'Europe occidentale qu'il s'agit en ce moment dans la salle 5.061 du département d'Etat.

Renforcement de l'austérité

Réunissant les journalistes, sir Stafford Cripps a annoncé, hier, qu'il fallait que les Anglais s'attendent à voir baisser leur standard de vie dans les deux années à venir, et il leur a prédit un renforcement de la politique d'austérité.

« C'est à ce prix seulement, a ajouté le chancelier de l'Echiquier, que la Grande-Bretagne sortira de ses difficultés actuelles et de sa pénurie de dollars. »

Puis il a démenti que Londres cherchât à obtenir un emprunt de 600 millions de dollars de la Banque de reconstruction.

Comme on lui demandait si le gouvernement travailliste procéderait à de nouvelles nationalisations, sir Stafford Cripps répondit qu'en raison des élections générales proches, son gouvernement préférerait attendre afin de sonder l'opinion anglaise sur ce sujet. — L. E.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle strictement interdite.)

BEVIN ET CRIPPS renoncent à fumer

WASHINGTON, 10 septembre (A.P.). — Sir Stafford Cripps a déclaré hier aux journalistes que, comme la pénurie de dollars avait réduit les disponibilités de la Grande-Bretagne en tabac, M. Bevin et lui-même avaient renoncé à fumer.

Sir Stafford fumait autrefois la pipe. Quant à M. Bevin, c'était un amateur de cigarettes.

Sir Stafford n'a pas indiqué si cet exemple avait été suivi par d'autres hommes politiques britanniques.

UN DC 3 S'ÉCRASE sur les rives du Saint-Laurent
23 MORTS *(dont le directeur de la banque Morgan)*

QUEBEC, 10 septembre (A.F.P.). — Vingt-trois victimes, parmi lesquelles figurent trois directeurs d'une importante société de cuivre américaine, l'un d'eux, M. Stannard, était également directeur de la banque Morgan, tel est le bilan du nouvel accident d'avion qui s'est produit hier au Canada.

L'avion, un DC-3 commercial, appartenant à une compagnie américaine, semblait depuis quelques instants en difficulté, lorsqu'il vint s'écraser contre un rocher, près de la rive nord du Saint-Laurent. Sous la violence du choc, la carlingue fut déchiquetée ; des morceaux devaient en être retrouvés jusque sur les branches des arbres. Aux dires des témoins qui virent l'avion s'abattre, l'explosion avait eu lieu avant que l'appareil ait heurté le roc.

L'appareil transportait dix-neuf passagers, dont six femmes et trois enfants, ainsi que trois hommes d'équipage et une hôtesse de l'air. Leurs corps ont été affreusement mutilés.

100 contre 7 L'OUTSIDE RIDGEWOOD gagne le Saint-Léger

DONCASTER, 10 septembre (A.P.). — Le 17e Saint-Léger, grande épreuve classique réservée aux trois ans, a été remporté par « Ridgewood », à M. G. P. R. Smith, devant « Dust Devil » et « Lone Eagle ».

Ce cheval a été d'un excellent rapport pour les parieurs qui lui avaient fait confiance : avant le départ, on le donnait, en effet, à 100 contre 7.

HAUSSE DES PRODUITS LAITIERS dès le 15

On sait que le gouvernement a décidé d'appliquer aux produits laitiers les mêmes barèmes que les prix saisonniers de l'hiver dernier.

Ceci se traduira par une hausse sur les cours actuels, et, en raison de la sécheresse, le ministre de l'Agriculture a décidé que les nouveaux prix seront applicables dès le 15 septembre au lieu du 1er octobre.

RECOLTE RECORD DE BLE EN SEINE-ET-MARNE

Au moment où le gouvernement se préoccupe du problème du pain, le département de Seine-et-Marne annonce que sa récolte de blé est absolument exceptionnelle. La récolte dans la Brie et le Gâtinais est la plus belle qu'on ait jamais vue. Quatre mille hectares supplémentaires ont été ensemencés cette année, et de plus la sécheresse a permis une densité extraordinaire du grain. On estime à environ 3.200.000 quintaux la production de blé, contre un peu moins de 3 millions l'an dernier où la récolte était déjà excellente.

EPURATION EN HONGRIE

(Suite de la première page.)

Le tribunal du peuple a divisé les accusés en deux groupes. Dans le premier figurent, outre les trois personnalités citées : Lazare Brankov, ancien chargé d'affaires de Yougoslavie, qui, pour donner le change, déclare l'acte d'accusation, avait donné publiquement son accord aux décisions du Kominform ; Tibor Szonyi, ancien chef du service des cadres du parti des travailleurs ; André Szalai, adjoint de Szonyi ; Milan Ogyenovics, agent hongrois du service d'espionnage yougoslave ; Bela Korondy, ancien officier de gendarmerie, nommé colonel de la police par Rajk alors que ce dernier était ministre de l'Intérieur.

Tous ces inculpés sont considérés comme des « espions de longue date au service de différentes puissances étrangères », notamment les Etats-Unis et la France, mais plus particulièrement de la Yougoslavie.

Plusieurs d'entre eux ont été accusés de « crimes contre le peuple, trahison et complot contre le régime ».

Le procureur au procès sera Gyula Alapi, qui avait également dirigé l'accusation au procès du cardinal Mindszenty.

PRISE D'ARMES A LA MEMOIRE DE GUYNEMER

Une prise d'armes à la mémoire de l'aviateur Guynemer, tombé en combat aérien le 11 septembre 1917, s'est déroulée ce matin au ministère de l'Air, boulevard Victor.

La cérémonie a été présidée par M. Jean Moreau, secrétaire d'Etat à l'Air, en présence des généraux Lechères, chef d'Etat-major général de l'armée de l'Air, Valin, inspecteur général de l'armée de l'Air, Fay, Frandon et Gelée.

Deux détachements du 117e bataillon de l'Air et la musique de l'armée de l'Air ont rendu les honneurs.

AVIS
La LEGATION de BULGARIE
informe tous les jeunes citoyens bulgares domiciliés en France ou en séjour temporaire qui n'auraient pas régularisé leur situation militaire, de se présenter personnellement à la Légation, les 21, 22 ou 23 septembre 1949, de 9 h. à 15 heures, munis des pièces nécessaires.
Les contrevenants s'exposent aux sanctions prévues par la loi.
La Légation.

MENACE DE GREVE DES TRAMWAYS DE MARSEILLE

MARSEILLE, 10 septembre. — Le syndicat des employés de tramways a tenu, la nuit dernière, une assemblée générale au cours de laquelle la grève a été décidée pour demain dimanche, jour d'ouverture de la Foire, si satisfaction n'est pas donnée aux revendications du personnel : prime de vacances de 5.000 fr., carte de circulation gratuite à toutes les femmes des employés, rajustement de la prime de rendement et aménagement du trafic.

A la suite de cette décision, M. Baylot, préfet, a décidé la réquisition du personnel et du matériel.

PROCHAINS ENTRETIENS F.O.-Gouvernement-Patronat

LE ton du communiqué que la commission exécutive de la C.G.T.-F.O. a publié à l'issue de sa séance d'hier soir apporte un nouveau témoignage de la gravité du mécontentement que la politique suivie en matière de salaires et de prix a fait naître dans les milieux ouvriers.

La commission exécutive de la C.G.T.-F.O. se proposerait de demander au président du Conseil et au Comité national du patronat français des entrevues au cours desquelles elle réclamera, une fois encore, et sur le mode pressant la revalorisation du pouvoir d'achat des travailleurs et la remise en ordre des salaires dans le cadre des conventions collectives nationales, avec fixation d'un salaire minimum correspondant à l'augmentation des prix.

La commission exécutive insistera, en outre, pour l'octroi d'une indemnité provisionnelle.

Ajoutons que la commission exécutive de la C.G.T.-F.O. tiendra une nouvelle réunion dans un délai de quinzaine. Il n'est pas exclu que, si les démarches qui vont être effectuées ne donnent pas de résultats tangibles, le prochain comité confédéral national soit appelé, au début du mois d'octobre à envisager une première démonstration générale dont la durée serait limitée.

En ce qui concerne le chômage, la C.G.T.-F.O. demande que des mesures générales soient prises pour y remédier. Le bureau confédéral a été mandaté pour réclamer que le mouvement syndical soit consulté sur le régime des importations et des exportations, « celles-ci s'opérant trop souvent dans l'intérêt du capitalisme industriel et agricole et au préjudice de la classe ouvrière ».

Enfin, la C.G.T.-F.O. participera au congrès qui se tiendra en novembre, à Londres, en vue de la constitution d'une nouvelle internationale syndicale.

« Ce soir, il y aura du dessert »

Il a naturellement moins d'ennuis diplomatiques que d'embarras de trésorerie. Chez l'oncle de Bourbon, à Lignières, quand on reçoit un invité, on ne sort une serviette propre que pour lui. La famille garde les siennes bouchonnées sur l'assiette pour la semaine. Quand on fête un anniversaire, on est heureux d'annoncer aux enfants que « ce soir il y aura du dessert ». Il y a longtemps, naturellement, qu'on a fait argent de tout ce qui était monnayable et d'abord les bijoux de la cassette maternelle, tel ce solitaire fameux, le Toscanien, que Charles le Téméraire avait autrefois acquis d'un marchand belge et qu'on a revendu pour quelques millions aux diamantaires d'Anvers.

Sans doute, Otto a-t-il songé à assurer lui-même la descendance de sa dynastie et il ne fut bruit un temps que de ses probables fiançailles avec la princesse Marie de Savoie. C'est le père de la jeune fille, l'ex-roi Victor Emmanuel d'Italie qui alors coupa court à la rumeur :

« Faudrait d'abord que ce garçon se fasse une situation ».

C'est bien le drame d'Otto. Naguère encore, il pouvait espérer qu'une guerre pouvait refaire ce qu'une autre guerre avait défait. Aussi, dès l'Anschluss s'était-il déclaré l'ennemi juré d'Hitler. A Paris, en 1940, il avait de même suggéré, mais en vain, l'institution d'un gouvernement d'Autrichiens libres. L'invasion l'avait refoulé de Paris et c'est l'Amérique qu'il devait tenter d'intéresser à sa cause. A Washington, les sénateurs s'étaient bien levés pour l'applaudir, mais les U.S.A. n'ont pas le respect des symboles périmés. On sait que son frère, l'archiduc Félix, gagne sa vie en donnant des conférences. Sa mère déconseille cette activité tapageuse mais s'incline pourtant devant son autorité de chef du titre. Ils n'étaient pas arrivés depuis six semaines outre-Atlantique que déjà on les baptisait ironiquement les « per Habsbourg », ce qui veut dire littéralement les « peut-être Habsbourg ».

La thèse d'Otto c'est que seul un empereur devait pouvoir ramener l'harmonie en Europe centrale. Il voulut préparer le noyau de sa future armée en créant un bataillon de nationaux de son pays, à l'exemple des bataillons norvégiens, tchèques, polonais. Une vague de protestations s'éleva contre le projet : les émigrés d'Europe centrale étaient trop heureux d'avoir secoué le joug de l'ancien empire pour acquérir la libre citoyenneté des Etats-Unis. En fin de compte, le bataillon ne compta guère d'autres recrues que l'archiduc Otto lui-même, ses frères et ses fidèles. Le prétendant devait d'ailleurs achever lui-même de ruiner son crédit outre-Atlantique.

L'ultime conspiration

Quand Churchill vint au Canada, sir Alexander Cadogan eut un entretien avec Otto. Des amis s'étaient une fois de plus entremis pour tendre la perche aux Habsbourg. Peut-être, lui suggérait-on, réussirait-il à provoquer un mouvement d'opinion en faveur de la fédération d'un royaume catholique naissant.

— Mais ce serait renoncer aux droits séculaires de ma famille sur la Tchécoslovaquie.

Bref, un dernier espoir s'écroule. En vain vient-il au Lichtenstein tenter de nouer les fils d'une nouvelle conspiration. Le chancelier Renner le fait expulser de Vienne où il a risqué une visite de reconnaissance. Le château de Steenockerzeel, en Belgique a été rasé par un des premiers bombardements de la guerre. Sa vie errante le ramène en Amérique et au Canada.

— C'est dans ce dernier pays que l'archiduchesse Charlotte devait rencontrer son fiancé d'aujourd'hui, le prince Henri-Marie-Vincent-Benoît de Lichtenstein, cousin du prince regent, actuellement à Vaduz. Vous le verrez demain, c'est un géant de 1 m. 97 à la chevelure brune inattendue chez ce fils des montagnes alpines.

L'homme qui me présente ainsi le fiancé, c'est le prince Xavier de Bourbon-Parme. Le château qu'il a hérité voici quatre ans de son oncle Bourbon-Bussey attend encore ses hôtes. Il n'est toujours occupé que par le couple de ses propriétaires, leurs six enfants qui mangent à la table des grandes personnes, même les jours de cérémonie faute de personnel pour suffire à un double service, une vieille institutrice de 87 ans, une maître d'hôtel, un jardinier, une cuisinière.

Avec lui, j'ai fait le tour complet du propriétaire et nous avons fini par aller, au hasard, sur un canapé râpé de satin vieux rose, en face de l'immense portrait en pied du comte de Bourbon-Bussey, en costume de chasse, ses chiens à ses bottes.

— Demain, tout mon monde sera là. Nous allons enfin ranimer cette vieille demeure. Regardez comme elle est belle. C'est Le Vau qui l'avait destinée pour un fermier général de Louis XIV.

Copyright 1949 by Jean Balensi et Paris-presse-l'intransigeant. Reproduction même partielle strictement interdite. — J. B.

SES MILLIARDS L'EMPÊCHENT DE DORMIR

L'ONCLE d'Amérique, en mourant, a joué un vilain tour à Mme Mathieu Boccheciampe, de Marseille. Il a légué, en effet, une trentaine de milliards à une vingtaine de neveux domiciliés en France. Mme Boccheciampe, pour sa part, a droit à un milliard. Depuis qu'elle connaît la (bonne) nouvelle, la brave femme ne dort plus. « D'abord, est-ce vrai ? » dit-elle. « Et puis, si c'est vrai, que vais-je faire de tout cet argent ?... »

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Temps assez ensoleillé. Vent Nord modéré. Température en baisse de 2 à 4 degrés.

■ ARRETEE AVANT HIER POUR AVOIR KIDNAPPE, avec l'aide de son amant et d'un complice, sa fille Chantal, 16 mois, en traitement à l'hôpital Claude-Bernard, Denise Jacques, 32 ans, a été remise en liberté. Les ravisseurs ont été maintenus en prison. L'enfant va bien.

■ L'ASSEMBLEE GENERALE de l'association mondiale pour l'étude de l'opinion publique s'est tenue à la Sorbonne et a marqué la clôture du 3e congrès international de l'opinion publique.

■ LA FOIRE AUX HARICOTS D'ARPAJON a débuté hier soir par des réjouissances et des concerts. La foire sera officiellement inaugurée aujourd'hui, à 15 heures, par M. Ziwès, préfet de Seine-et-Oise.

■ LA MARE DU « LOUP PENDU », à Blonville (Calvados), a livré un arsenal comprenant deux mitrailllettes et trois revolvers, dont celui de M. Arpels, volé par les bandits de Deauville. Les policiers ont également retrouvé les vêtements et les masques qui servirent aux gangsters lors de l'attaque de la bijouterie.

POURSUIVANT LEUR MOUVEMENT pour l'obtention de la prime de vacances, les ouvriers métallurgistes de la compagnie de Fives-Lille ont fait grève à nouveau ce matin.

ON RECHERCHE LE MEURTRIER de Mme Berthe Richard, 71 ans, assassinée hier soir à coups de couteau devant le 122, du passage des Récollets (15e arrondissement) par un rôdeur.

DISCUSSION, 16, rue Nollet, entre Georges Lefetz, soixante-cinq ans, 16, boulevard Péreire, et Gaston Boulogne, trente-trois ans, 18, rue Truffaut. M. Lefetz, conduit à l'hôpital Bichat meurt peu après son admission. Boulogne est arrêté.

DISCUSSION dans un hôtel, 3, rue de l'Ourcq : Lucienne David, quarante-neuf ans, femme de ménage, est blessée grièvement de plusieurs coups de couteau au ventre par son ami, Emile Colson, cinquante et un ans. A Dibois. Le meurtrier est arrêté.

LES CAMBRIOLEURS EN AUTO pillent le magasin de chaussures de M. Vlaud, 45 bis, rue Ramponneau, actuellement en vacances, et volent pour 150.000 francs de chaussures et des pneus d'auto.

SUR UN PASSAGE CLOUTE, boulevard Foniatowski, le jeune Claude Judas, cinq ans, 38, rue de Fécamp, est renversé par le vélo-moteur de M. Bernard Merle, 25 ans, 60, rue du Commerce. A Trousseau.

LE PETIT RAYMOND LEVEQUE, 19 mois, se noie dans un chaudron, pendant que ses parents, cultivateurs à Guern-en-Naizin, assistaient au pardon de Josselin.

AYANT JETE SON BEBE dans une fosse d'aisance, une ouvrière agricole de Wailly, près de Lille, Nelly Lefebvre, est incarcérée.

RHUM St-JAMES
DES GRANDS CRUS DE St-James AUX ANTILLES

« St-James ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde. »
A 2

ASTHME
Emphysème, Oppression
vous rendent la vie intolérable. Jugulez leurs crises en vous confiant à un médicament sérieux qui, peu à peu, en réduira la fréquence et la violence. Essayez les comprimés Calm-Asmine. Tte phie. V. 763 P. 469.

ENFIN, on peut acheter Souvenez-vous Mama le grand succès de MARIANNE MICHEL

UN NOUVEAU MODE DE PAIEMENT de VOS QUITTANCES de GAZ et d'ELECTRICITE QUI VOUS FERA FAIRE DES ECONOMIES

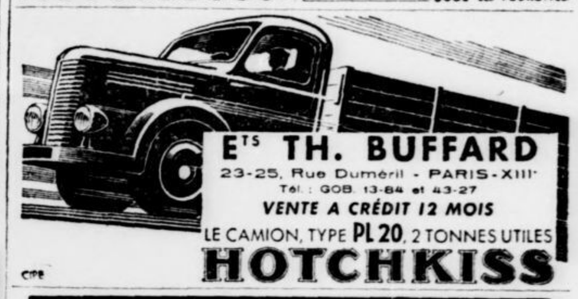
Remettez à l'encaisseur qui se présentera chez vous des coupons de bons d'électricité. Il les acceptera pour une valeur de 10 % supérieure à celle que vous encaisseriez en espèces.

Le bon d'électricité présente de nombreux autres avantages.

Renseignez-vous.

TUVORA tue vos rats...!

vous changer pour l'homme et les animaux les rats détruits ne se gagnent pas d'odeur
LABORATOIRE TUVORA CHATEAU DE RIGNY JOUE LES TOURS (I.-et-L.)



ETS TH. BUFFARD
23-25, Rue Dumeril - PARIS-XIIIe
Tél. : GOB. 13-84 et 43-27
VENTE A CRÉDIT 12 MOIS
LE CAMION, TYPE PL 20, 2 TONNES UTILES
HOTCHKISS

SOCIÉTÉ NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS

Adjudications sur soumissions cachetées, au siège de la S.N.V.S., 1, Bd Haussmann, à Paris-9e :

1° Le jeudi 22 septembre 1949, à 15 heures : 400 à 500 tonnes de FERRAILLE A TRAITER ET A DECOUPER (EPAVES DE CHARS) stockées à VINCENNES. Vente en un seul lot.

2° Le 22 septembre, à 16 heures : 1.100 GROUPES ELECTROGENES ET CHARGEURS DE BATTERIES A ESSENCE, de 250 watts à 15 kw. en 65 lots environ, stockés sur les dépôts de GIGNAC, TOUL, VINCENNES, COURCY.

RENSEIGNEMENTS, ETATS DESCRIPTIFS, S.N.V.S., Service Publicité, 1, boulevard Haussmann (Tél. 85-12).

CORS éliminés sans douleur avec CORIPEL
Triple effet : ISOLE ATTAQUE ADHERE
Toutes pharmacies
Préparé par le fabricant du Tricosteril

XXVme FOIRE DE MARSEILLE
10-26 Septembre
Marché International Méditerranéen

pour 200f ALLER ET RETOUR 100f pour les enfants

TOUS LES DIMANCHES (Jusqu'au 25 Septembre)

★ DÉPART : Gare de Lyon à 11 h. 20
★ Vous descendrez en pleine forêt (le train ne s'arrête pas dans les gares).
★ RETOUR : par le train de votre choix, pris, dans la soirée à : Chartrettes, Fontaine-le-Port, Héricy, Vulaines, Champagne-s/-S., Moret-les-Sablons, Thomery, Fontainebleau, Bois-le-Roi, Morigny-s/-Loing, Bourron-Marlotte.

passer des heures agréables en FORÊT DE FONTAINEBLEAU

RENSEIGNEMENTS : GARE DE LYON (DID 85-10 et DID 76-10) 127, CHAMPS-ÉLYSÉES; 16, BD DES CAPUCINES OU TÉLÉPHONEZ A LAB 92-00

Ce train spécial ne prend ni bicyclettes ni autres bagages enregistrés.

SNCF

TIMIDES devenez hardis, faites face à vos affaires en toutes circonstances. Ecr. Pr. HENRY, 36, rue du Laos, Paris-15e.

Le 9 septembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 377.000 ex.

STE NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, rue Richelieu, Paris-2e

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

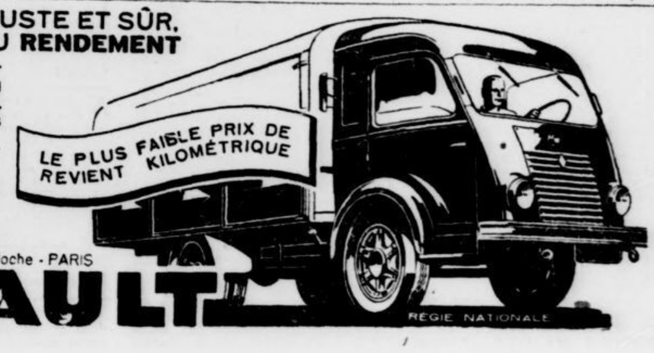
OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Adj. ét. VENOT, not. à Savigny-s.-O. (S.-et-O.), 26 sept. 1949, à 15 heures. MAISON et FDS de COMMERCE de CAFE-Débit-Vins, à SAVIGNY-s.-O. 30, av. Raoul-Lebon. Lib. de sté M. à prix : 600.000 francs. S'adr. au not.

A VEND. Entr. Bâtiment tot. ou part. en Sté Tr. bon mat. gde vil. sin. ouest, tr. sér. cse sant. Et. Dougué, not., rue Crébillon, Nantes.

Les affaires sont plus difficiles...
Il faut regarder les choses en face ET REPARTIR DU BON PIED.
SURVEILLEZ VOS FRAIS GÉNÉRAUX et achetez un camion neuf :
renseignez-vous sur le
CAMION 2,5 tonnes RENAULT
213

UN BON MATÉRIEL ROBUSTE ET SÛR, QUI VOUS DONNERA DU RENDEMENT
Grand volume utile (10 m³) pour un faible encombrement (5,20 m.)
Cabine avancée. Plateau surbaissé.
Adaptation facile de carrosseries spéciales.
Equipé du fameux moteur "85" inusable.
Consommation : 16 à 18 litres aux 100 Km.
Freins Lockheed. Pont arrière porteur. Ressorts compensateurs.
Vente à crédit grâce à l'intervention de la D.I.A.C., 47 bis Av. Hoche - PARIS



LA NOUVELLE SAISON A LA RADIO

LES MÉMOIRES PARLÉS DE GIDE

Serge Koussevitzky montera au pupitre de l'orchestre national

LA tradition veut que chaque année, au mois d'octobre, la Radiodiffusion française dévoile son plan de campagne pour la nouvelle saison. Les premiers, nous sommes en mesure de faire connaître aux auditeurs les nouveautés diffusées dès le mois prochain.

Après « Les Souvenirs » de Colette et « Le Rideau se lève » de Jean-Louis Barrault, la Radiodiffusion française présentera *Les Mémoires parlés* d'André Gide, émission qui soulèvera certainement un grand intérêt en raison de la personnalité du grand homme de lettres qui, depuis de longues années, exerce sur la jeunesse une très grande influence. Les lecteurs innombrables du « Journal », ne manqueront pas de suivre cette confession.

Louis Jouvet

Une autre sommité, mais du théâtre cette fois : Louis Jouvet, fera une série de conférences intitulée « Dix siècles de théâtre français ».

Sur la Chaîne Nationale, seront présentés des ouvrages écrits spécialement pour la radio :

Endymion, de Georges Neveux.

Le grand veneur, de Thierry Maulnier.

Les quatre vérités, de Maurice Clavel.

Une autre création intéressante sera faite. Dans une adaptation d'André Beucler, *La pharmacienne*, de Jean Giraudeux, sera interprétée par Louis Jouvet.

Des auteurs étrangers

Seront montées aussi des œuvres d'auteurs étrangers. Notamment une pièce de Norman Collins, contrôleur de la B.B.C. et directeur de la télévision anglaise, sera jouée, il s'agit de *London belongs to me*, titre traduit *Londres mon village*.

Une soirée sera consacrée à Egar Poë, le grand poète et romancier américain le 7 octobre, jour anniversaire du centenaire de sa mort.

Rentrée de Serge Koussevitzky

Il faut féliciter la Radio d'avoir fait appel à des grands chefs étrangers pour conduire l'orchestre national. Nous pourrons entendre des concerts dirigés par Freitas Branco, Adrian Boult, Paul Klecky, Franz Andre, Ertel; Ansermet et enfin Serge Koussevitzky, qui n'était pas venu en France depuis plus de dix ans. Quelques autres très grands chefs internationaux seront sans doute invités à monter au pupitre de l'orchestre national, leurs noms n'ont pas encore été communiqués.

La saison musicale de la Radio s'annonce brillante. Osrons-nous espérer que seront retransmis les deux concerts donnés les 8 et 9 octobre à l'Opéra par Wilhelm Furtwangler à la tête de l'orchestre philharmonique de Vienne ?

Améliorations techniques

Voici quelques nouvelles d'ordre technique annoncées aussi par Paul Gilson, directeur des programmes de la Radiodiffusion française :

Tout d'abord, à partir du 9 octobre, la coordination des programmes remaniés avec grand soin permettra d'éviter définitivement que des émissions parées soient diffusées sur plus d'une chaîne à la fois.

Les postes de province pourront diffuser leurs émissions régionales vingt heures par semaine et auront la faculté de présenter une grande production le vendredi en soirée. Pour les faire bénéficier d'un horaire plus large. Il est probable que leurs directions ont fait quelque peu pression sur Paris... Attendons pour juger, mais qu'il nous soit permis de faire quelques réserves quant à la qualité des programmes ainsi réalisés. Si de grands centres comme Lyon et Strasbourg peuvent trouver en eux les ressources suffisantes à la réalisation de productions de classe, il est à craindre que bien d'autres villes de province dont la vie artistique n'a pas retrouvé l'activité d'autrefois, réduites à leurs seules possibilités, n'obtiennent pas le succès espéré.

Une bonne nouvelle enfin pour tous les auditeurs de province.

Depuis le 1er septembre, Paris-Inter est relayé par des émetteurs régionaux, et cela à la cadence de l'ouverture d'un poste nouveau tous les quinze jours.

Voici la liste et les dates d'ouverture de ces relais :

1er septembre, Nancy ; 15 septembre, Bordeaux ; puis, dans l'ordre et jusqu'au 1er janvier 1950 : Marseille, Toulouse, Lyon, Lille, Strasbourg, Limoges, Rennes et Nice.

Voilà donc les grandes lignes de l'activité nouvelle de la Radiodiffusion française à partir du mois d'octobre. Auditeurs et critiques seront à l'écoute et jugeront des résultats.

R. B.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

LE CHAPITRE DES VARIÉTÉS

En attendant le retour de Monsieur Prudent...

par Jean ANTOINE

QUAND M. Arno-Charles Brun, directeur de la chaîne parisienne, écrit pour un « house organe » de la Radiodiffusion française, il définit ainsi les variétés : « Il s'agit pour les producteurs de composer jour après jour un immense bouquet où chaque auditeur retrouvera entre mille, à l'instant choisi par lui, sa fleur préférée. » Voilà, défini avec un joli sentiment poétique, le but à atteindre, partant tout le problème de la Radio.

Malheureusement, il faut bien reconnaître que là, comme partout, il y a une grande différence entre la théorie et la pratique.

Des solutions pratiques !

Je ne suis pas de ceux qui cherchent systématiquement de mauvaises querelles à la Radiodiffusion française. On n'étonne pas M. Wladimir Porche en lui disant qu'il y a de mauvaises émissions sur les antennes dont il a la charge, mais on l'intéresse si on lui propose des solutions pratiques. Affirmer avec quelque malice que le speaker de service a fait un cuir est une bien mince satisfaction, mais écrire que les gouvernements qui se sont succédé depuis vingt ans n'ont jamais fait leur devoir envers la Radio, les uns par veulerie, les autres par démagogie, est une vérité nécessaire qui localise l'origine de tous les maux dont souffre la Radiodiffusion dans notre pays.

Les postes privés d'avant guerre ont fait fortune avec les variétés. On pourrait citer, du « Crochet » à la « Correctionnelle », dix titres d'émissions devenues célèbres. Or, en cinq années d'après Libération, c'est tout juste si nous pouvons mentionner trois réussites incontestables dans le style populaire : « M. Prudent », de Max Régnier ; « Ploum Ploum Tralala » et « Pêle Mêle » avec Bourvil.

C'est peu, si l'on veut bien reconnaître que presque tous les producteurs des postes privés d'avant guerre militent aujourd'hui sous les bannières de la radio nationalisée. Cette pénurie est encore moins explicable puisqu'il y a l'antenne libre de Radio-Luxembourg, où les amateurs patentés auraient dû retrouver le climat d'avant guerre. Or, il faut bien le constater, les variétés « privées » sont encore de moins bonne qualité que les « officielles ». Il semble que par une série de concessions aux exigences des clients publicitaires on se soit mis à usiner à la chaîne des productions qui, sorties du même moule, finissent toutes par se ressembler. Pas d'idées, pas d'audaces, rarement d'imagination. A l'écoute tandis que coule intarissablement cette tisane tiède, on en arrive à confondre tous les produits en faveur desquels ces concerts nous sont offerts.

Quelles sont les causes de cette crise en apparence inexplicable ? L'abus du parler et le manque de vedettes. On a pris de mauvaises habitudes devant les micros. N'importe qui dit n'importe quoi et le bavardage est devenu le langage officiel de la Radio. Comme les temps sont durs, on a multiplié le nombre des présentations afin de distribuer le plus grand nombre de cachet dans un but de solidarité sociale. Cette louable générosité nous oblige à écouter plusieurs personnes avant d'entendre la vedette avec laquelle nous avions pris rendez-vous sur l'antenne. De là notre agacement. Nous avons envie de crier à ces fabricants de précautions oratoires : « Passons au déluge ». Résultat : il y a des longueurs insoutenables dans tous les programmes de variétés et le plaisir que nous espérons prendre est bien souvent gâché avant que s'élève la voix attendue. Il semble qu'on ait oublié dans le petit monde de la Radio les efforts qui avaient été faits avant guerre pour créer un style direct, un parler concis qui allait droit à l'oreille de l'auditeur. On se gave de redondance. M. Arno-Charles Brun a bien voulu nous dire qu'il allait tordre le cou à l'éloquence. S'il réussit, qu'il soit canonisé !

Manque de vedettes

Deuxième faiblesse, le manque de vedettes. Bourvil est la seule grande révélation de ces cinq dernières années puisque Luis Mariano est un chanteur classique (débuts dans « Elexir d'amour », de Donizetti), passé à l'opérette. L'encadrement du music-hall sous des taxes idiotes une des innombrables erreurs de nos gouvernants qui ne savent pas grand chose, a tari la source du recrutement. L'exportation des vedettes confirmées vers les pays à change élevé a fait le reste.

Mais nous pourrions peut-être, au lieu de nous lamenter, chercher à reconstruire. Est-il si difficile de grouper les bonnes volontés : éditeurs de musique, auteurs et compositeurs, maisons de disques, directeurs de spectacles, aux côtés de la Radio, une immense prospection qui ne manquerait pas de porter ses fruits.

Ce serait tout de même plus intelligent et surtout plus utile que d'organiser, par paresse d'esprit, de sordides concours d'amateurs dont la bassesse entretient la propagande du mauvais goût.

Ce n'est pas en un jour qu'on fait une vedette ! Peut-être, mais la contemplation n'est certe pas un moyen de remettre la machine en route. Tout piétinement est un recul. On demande des initiatives. Il vaut encore mieux se tromper que de ne rien faire.

La prochaine saison

Tel est le climat des variétés à la veille du début de la nouvelle saison. La Radiodiffusion française, qui a bien souvent de bonnes intentions, a promis de limiter le temps de parole aux présentateurs. Nous allons préparer nos chronomètres.

A part ça, quoi de neuf ? Une grande et bonne nouvelle : la très prochaine rentrée de Max Régnier qui demeure la plus grande vedette de la Radio. Maurice Chevalier chantera toutes les semaines, et on nous évitera les calembredaines très 1910 de M. Jacques Charles. Ce sera toujours ça de gagné.

Jean Nohain, dont la gentillesse et l'empressement radiophonique font chavirer le cœur des ménagères, a promis, enfin, de trouver une formule nouvelle, et M. Maurice Dekobra ramera le samedi après-midi sur « sa gondole aux chimères » qu'il a fait passer en cale sèche pour un sérieux radoubage.

Il y aura des « opérettes-digest » et de la musique légère, genre ingrat que boudent bien à tort nos grands chefs d'orchestre. André Cluytens, sollicité par Florent Fels pour diriger à Monte-Carlo « La Fille de Madame Angot », n'a consenti qu'à conduire « La Chauve-souris ». En Suisse, Ernest Ansermet ne craint pourtant pas de sacrifier aux compositeurs mineurs et il faut l'en féliciter. André Gillois, entre deux scènes de son film, avec François Périer et Bernard Blier, prépare « Qui êtes-vous ? », une nouvelle production radiophonique qui débutera en octobre. Jugement à quinzaine.

Nous avons gardé le meilleur pour la fin : M. André Dejean, vieux brave homme qui recueille dans les studios depuis bientôt dix ans les comédiens sans engagement, comme d'autres tiennent au chaud nos frères inférieurs qui ont perdu leur maître, ne donnera plus ses soirées de bienfaisance que tous les quinze jours. Nous aurons au moins du bon temps une semaine sur deux.

Allons, tout ne va pas si mal à la Radiodiffusion française.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

DERNIÈRE HEURE MUSICALE

Hier soir, pendant la représentation du *CHEVALIER A LA ROSE* l'Opéra a observé une minute de silence à la mémoire de Richard STRAUSS

IL y a quarante ans, au mois d'avril, Richard Strauss composait la partition d'un livret que son ami et collaborateur Hugo von Hofmannsthan avait tiré d'une comédie galante d'après Casanova.

Cet ouvrage achevé très rapidement si l'on songe à sa richesse et aussi aux engagements nombreux que l'auteur devait remplir en sa qualité de chef d'orchestre, eut pour titre définitif « Le Chevalier à la Rose » et fut créé le 26 janvier 1911, à Dresde.

Il y a deux jours, en sa Bavière natale, mourait Richard Strauss, un des plus grands génies de la musique du XXe siècle.

Une grande ferveur habitait hier soir le public de l'Opéra et lorsque, en hommage à la mémoire du mort, une minute de silence fut observée, une grande émotion étreignit le cœur de chacun, apportant à cette représentation un contact plus intime entre l'œuvre, les interprètes et la salle.

Les interprètes

Maria Reining interprète le rôle de la maréchale avec un style extraordinaire et une suprême distinction. Bouleversante aussi de tact et de pudeur dans l'expression de ses sentiments, elle nous enchante par sa voix d'une merveilleuse pureté.

Risé Stevens, gloire du Metropolitan Opera, est un des plus célèbres mezzo-soprano du monde. Son timbre chaud, l'étendue de sa voix suffiraient déjà à sa réputation, mais que dire de sa beauté, de son talent de comédienne ? Pas un instant, nous avons sous les yeux la resplendissante créature qu'elle est, mais bien un noble jeune homme, courageux chevalier et fougueux amant, ou cette fausse camériste, lourdaude et empêtrée dans ses jupes.

Lisa della Casa apporte, au tendre visage de Sophie, la douceur de sa grande jeunesse et l'extrême musicalité de son éblouissant soprano.

Il faut aussi parler d'Emmanuel List, cocasse et grossier baron Ochs, pris de vin et de jupons, basse truculente, Karl Kamann : M. de Faninan ; Dagmar Hermann : Annina ; Jarmila Barton : Marianne ; Hans Georg : Hartig Valzacchi.

Ce qui fait la perfection de la représentation, c'est aussi le remarquable sens du théâtre de chaque interprète. Tous sont vraiment les personnages qu'ils jouent. Tous vivent intensément la minute d'émotion, de joie ou de passion. Tous ressentent profondément, aucun ne se contente d'être un « chanteur à voix ».

Félicitons aussi Louis Fourestier pour la façon magistrale dont il conduit l'orchestre, faisant miroiter les mille et une couleurs de la partition.

R. B.

Lisa della Casa a chanté le rôle de Sophie, et Rise Stevens celui d'Octavia, dans « Le Chevalier à la Rose », dont l'opéra vient de donner deux représentations exceptionnelles avec des artistes de l'Opéra de Vienne et du Metropolitan Opera de New-York

En novembre le Parlement discutera la télévision

IL faut attendre la rentrée parlementaire pour que dans le courant de novembre la commission de la Presse et de la Radio de l'Assemblée nationale examine les conclusions de M. Max Brusset, rapporteur du projet de loi portant création d'une société d'économie mixte de Télévision. On dit que l'accord serait fait et qu'un vote favorable paraît acquis. Puis il faudra un vote du Parlement. Et, quand tout sera fini à la Chambre, il faudra encore rédiger le texte de la convention qui donnera réellement droit de vie à cette nouvelle société. Plusieurs mois seront nécessaires au déroulement de ces différentes opérations.

Avant ces débats, rien de définitif ne saurait donc être fait en matière de télévision.

Luis Mariano au Canada

Le créateur « d'Andalouse » est en instance de départ pour le Canada après avoir tourné le film « Pas de week end pour l'amour ». Nous avions annoncé qu'il devait chanter cet hiver à la Porte Saint-Martin, une opérette nouvelle de Francis Lopez, J.J. Vital et Raymond Vincy. Le projet est abandonné.

Les nouveaux disques

par Roland BOURDIN

MUSIQUE symphonique Arthur Goldschmidt au pupitre de la Société des Concerts du Conservatoire a enregistré le « Onzième divertissement en ré » de Mozart (Pathé-P.D.T. 206 à 208). Le « Divertimento » n° 11 écrit pour hautbois, 2 cors et quatuor est loin d'être traité ici, le « fondu » et le dosage de cet important orchestre de chambre donnent une plus grande vérité à cette œuvre, psychologique à l'interprétation. Par les exigences de la technique, en un septuor qui est grosse sans doute la valeur de chaque instrument est rendu moins limpide le discours de Mozart.

Le « Divertimento en ré » comprend six mouvements : « Allegro molto », sorte d'entrée populaire où se laissent entrevoir toutes les grâces du dix-huitième siècle. « Menuet n° 1 », danse au rythme vif. « Andantino en forme de rondo », où se jouent la tendresse et la sensibilité de Mozart parmi des harmonies d'une infinie douceur. « Un menuet » fait d'un thème varié et de trois variations précède un « Rondo allegro assai » de style très français à trois intermèdes.

« Une marche à la française », termine le divertissement dans la plus délicate et franche gaîté.

Si parfois les instruments à vent, le hautbois et les deux cors semblent sacrifiés, il faut reconnaître que l'enregistrement d'Arthur Goldschmidt fait au Théâtre des Champs-Elysées restera du plus grand intérêt, et, en vérité le « divin » compositeur de Salzbourg ne semblera pas trahi au Mozartien le plus convaincu.

MUSIQUE de chambre L'heure du berger » de Jean Francaix est une petite suite pour trio et piano composée de trois amusantes pièces : « Les vieux beaux », « Pin up girls » (Pacific 6232) et « Les petits nerveux » (Pacific 6233). Décrits avec esprit, voici que s'avancent les personnages, vives et charmantes marionnettes que l'auteur se plût à animer en quelques traits d'une extrême simplicité. Jean Françaix, musicien gentiment railleur, sait plaire avant tout et nous donne ici un agréable triptyque au style incisif sinon pénétrant. L'œuvre est interprétée fort spirituellement par le compositeur au piano et le trio Pasquier.

D'une authenticité rigoureusement ibérique est la « Suite populaire espagnole » de Manuel de Falla, comprenant « El pano moruno » et « Nana berceuse, chanson » (Pacific 6170). « Polo Asturiana » et « Jota » (Pacific 6171), interprétée par le violoncelliste Janos Starker accompagné au piano par Georges Sechany. Thèmes puisés au plus profond du génie espagnol, d'une grande élégance de forme, teintés cependant de sourde mélancolie, impression due peut-être à la sonorité naturellement grave du violoncelle.

PIANO Extraite des « Miroirs », pièces pour piano, « l'Alborada del Gracioso » (Aubade d'ubuffon) (Columbia L.F. 289), orchestrée plus tard, est un tableautin de couleurs et d'ironie légère où apparaissent les inspirations chères à Ravel : l'Espagne et la danse. L'infaillible technique de Dinu Lipatti se joue ici de toutes les embûches. Les sonorités diaprées du piano, l'éloquence des notes répétées, le ruissellement des « Glissandi » concourent à ce plaisant tableau un relief que ne diminue jamais l'enregistrement.

JAZZ Un jeune pianiste a formé un ensemble dont je pense que nous entendrons beaucoup parler. Il s'agit de Claude Bolling dont le succès fut assez retentissant au festival du jazz organisé à Pleyel en avril dernier. Claude Bolling, et son orchestre composé de jeunes et gros talents ont enregistré avec Rex Stewart, l'étincelant trompettiste noir « Morning Glory » et « Withouta song » (Pacific 2285). Deux compositions de Duke Ellington « Wanderlust » et « East Saint-Louis toodle oo » (Pacific 2245) sont exécutées avec beaucoup de goût par Claude Bolling et son ensemble où Gérard Bayol, à la trompette, déploie une verve charmante.

MUSETTE Voici que tournent autour de nous parmi les rires et les lampions, mille souvenirs de soirs d'été passés au bord de la Seine ou de la Marne ; deux valses jouées par l'accordéoniste René Sudre et son ensemble. « Les amoureux sont seuls au monde » de Henri Sauguet et « A Paris » de Francis Lemarque (Pacific 1277). René Sudre sait apporter un mouvement et un climat de bals populaires qui ne sont pas sans charme.

D'une toute autre couleur sont les fastueuses orchestrations de Xavier Cugat. « Illusion Bolero » et « Take it away » (Columbia B.F. 164), enchanteront les rêveurs emplis de nostalgie ou du désir de lointains voyages.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Les bonnes écoutes de la semaine

Dimanche 11 septembre

14 h. 30. Paris-Inter :
A. CLUYTENS
dirige au Festival d'Edimbourg l'orchestre du Conservatoire de Paris, avec le concours de Monique de la Bruchellerie : Ouverture du *Roi d'Ys* (Lalo) ; Suite de *Ma Mère l'Oye* (Ravel) ; Concerto pour piano (Jean Rivier) ; *Scherzo* (Duruflé) ; *Tableaux d'une exposition* (Moussorgsky).

20 h. 30. Suisse Romande :
LE PAIN DUR
de Paul Claudel, présenté par André Barsacq, avec Pierre Renoir, Germaine Montero, Jany Holt, Jean Servais, Paul Œttly.

21 h. Paris-Inter :
DEVY ERLIH
joue au Festival de Besançon, sous la direction de Gaston Poulet : Ouverture russe (Prokofiev) ; *L'Histoire du soldat* (Strawinsky) ; *Pierre et le Loup* (Prokofiev) ; *Petrouchka* (Strawinsky) ; au piano : Maurice Faure.

21 h. 3. Rome (420 m.) :
LA GIOCONDA
drame lyrique de Ponchielli, enregistrement avec l'orchestre et les chœurs de la Scala de Milan, sous la direction de Lorenzo Malaloli, avec Ebe Stignani, Giannina Arangi Lombardi, Alessandro Granda et Gaetano Viviani.

21 h. 45. Parisien :
KENNETH SPENCER
chante avec le jazz symphonique dirigé par Wal Berg et les chœurs Saint-Paul ; œuvres de George Gershwin.

Lundi 12 septembre

14 h. 26. Parisien :
HENRI LECA
et son ensemble typique jouent des sambas.

20 h. Inter :
ANDRE NAVARRA
accompagné par Maurice Faure, donne un récital au Festival de Besançon : *Sonate de Jean Baptiste Bréval* ; *Suite en ut* pour violoncelle seul (J.-S. Bach) ; *Suite dans le style populaire* (Schumann) ; *Variations sur un thème rococo* (Tchaikowsky).

20 h. 30. National :
HANS HAUG
dirige l'Orchestre radio-symphonique : *Toccata* (Frescobaldi) ; *Concerto en la* pour cordes et Cembalo (Vivaldi) ; *Ouverture dans le style italien* (Mozart) ; *Notturno en ut* (Haydn) ; *Le Poème des Dolomites* (C.-A. Pizzini) ; *Symphonie romantique* (Hans Haugh), première audition.

Mardi 13 septembre

21 h. National :
CHARLES MUNCH
dirige l'orchestre National (transmission différée) : Ouverture du *Corsaire* (Berlioz) ; *Ibéria* (Debussy) ; *Bacchus et Ariane*, deuxième suite (Rousse) ; *Toccata* (Walter Piston).

21 h. Milan (368 m.), Florence (491 m.) :
LA TRAVIATA
de Verdi, enregistrement par l'orchestre et les chœurs de l'Opéra de Rome, sous la direction de Vincenzo Belloza, avec Adriana Guerrieri, Luigi Infantino et Paolo Silveri.

21 h. 30. Luxembourg :
BACH-MOZART
Henri Pensis dirige l'orchestre de la station, avec le concours des violonistes Czrlo Kaufhold et Gustav Jacob : *Concerto en ré mineur pour deux violons et orchestre à cordes* (J.-S. Bach) ; *Sérénade n° 6 en ré* (Mozart).

Mercredi 14 septembre

19 h. 30. B.B.C. (342 m.) :
MOZART-HAYDN
Sir Adrian Boult dirige l'orch. symphon. de la B.B.C., avec le concours de Myra Hess (piano), Paul Béard (violon), Peter Muscant (violoncelle), Edward Seiwyn (hautbois), Richard Newton (basson) : *Ouverture de Cosi Fan Tutte* (Mozart) ; *Symphonie concertante en si bémol* pour violon, violoncelle, hautbois, basson et orch. (Haydn) ; *Concerto pour piano en la* (Mozart) ; *Symphonie La Surprise* (Haydn) ; *Symphonie en ré mineur* (Schumann).

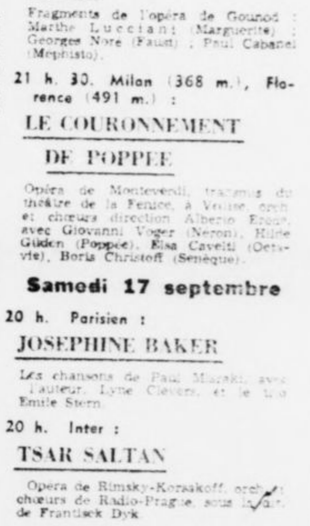
Le célèbre chef d'orchestre Furtwaengler au pupitre

20 h. 30. Inter :
WILH. FURTWANGLER
dirige au festival de Besançon, avec le concours de F.-J. Hirt (pianiste) : *Le Freischutz* (Weber) ; *Concerto pour piano et orch.* (Hindemith) ; *Grande symphonie en ut* (Schubert).

Jeudi 15 septembre

12 h. 30. National :
REYNALDO HAHN
Denise Duval et Willy Clement, Lina Dacharry et Louis Arnoult interprètent les belles pages de Reynaldo.

20 h. Inter :
GERARD SOUZAY
donne un récital au Festival de Besançon. Œuvres de Schütz, Mozart, Gabriel Fauré, H. Sauguet et R.



Gérard Souzay, que consacre actuellement le festival de Besançon

23 h. 15. Hilversum (301 m.) :
CARL SCHURICHT
A. BRAILOWSKY
Orchestre de la Résidence : Ouverture pour soprano et orchestre (Fasch) ; Concerto pour piano et orch. en si bémol mineur (Tchaikowsky).

Vendredi 16 septembre

19 h. 30. B.B.C. (342 m.) :
IXe SYMPHONIE
dirigée par S. Adrian Boult, et le Concerto brandebourgeois n° 3 (J.-S. Bach).

20 h. 30. National :
FAUST
Fragments de l'opéra de Gounod : Marthe Lucciani (Marguerite) ; Georges Noré (Faust) ; Paul Cabanel (Méphisto).

21 h. 30. Milan (368 m.), Florence (491 m.) :
LE COURONNEMENT DE POPPEE
Opéra de Monteverdi, transmis du théâtre de la Fenice, à Venise, orch. et chœurs direction Alberto Erede, avec Giovanni Voger (Néron), Rilde Gilden (Poppée), Elsa Cavelti (Octavie), Boris Christoff (Sénèque).

Samedi 17 septembre

20 h. Parisien :
JOSEPHINE BAKER
Les chansons de Paul Misraki, avec l'auteur, Lyne Clevers, et le trio Emile Stern.

20 h. Inter :
TSAR SALTAN
Opéra de Rimsky-Korsakoff, orch. et chœurs de Radio-Prague, sous la dir. de Frantisek Dyk.

22 h. 15. B.B.C. (1.500 m.) :
TROIS ORCHESTRES DE DANSE
Transmission de Brighton, de l'Ile de Man et Wimbledon : Syd Dean and his band, Vic Lewis and his band et Joe Loss and his orchestra.

Nos lecteurs trouveront ici, chaque semaine, un choix des meilleurs programmes des postes de radio européens. C'est volontairement que nous passons sous silence certaines émissions dont la qualité nous paraît moins évidente.

*

La prochaine page « Paris-presse » - Radio - Musique et Disques » paraîtra le samedi 17 septembre.

Livres et Musique

Franz SCHUBERT

par Henry Malherbe

CE livre (1) appartient à un genre contre lequel les musicologues sont en général prévenus. Il est assez rare, en effet, que le romancier qui prend pour thème l'existence d'un musicien, et qui doit animer son héros en le faisant parler et agir, ne cède pas à la tentation de le traiter comme une création personnelle et de se tenir pour dégagé de toute obligation envers l'histoire.

Henry Malherbe n'encourra pas ce reproche. Son ouvrage est le résultat de recherches qui devaient, à l'origine, servir à établir une bibliographie en forme. On perçoit par endroits, dans les premiers chapitres, le souci de ne laisser perdre aucun détail nuancé pour le lecteur, mais cette préoccupation didactique est vite dissimulée par la vie que Malherbe imprime à son récit, où l'atmosphère de Vienne est intensément évoquée.

Le grand public s'y passionnera. Quant aux musiciens, il les rendra plus attentifs au singulier dédoublement dont les proches de Schubert ont été sa vie durant, et témoins émerveillés et qui faisait de ce bon gros garçon, à l'ordinaire si proche d'eux, au moment où il composait, une sorte d'exilé dans un monde auquel ils n'accédaient pas.

Une seule réserve, sur le passage de l'avant-propos, où H. M. considère les œuvres de Schubert « naïvement bâties, cousues et brodées », comme « des tapisseries de primitifs ou de paysan inspiré et auquel les finesses du métier échappent ».

Il y a, certes, de la naïveté dans sa façon de construire, ses longueurs, ses digressions ; mais dans son écriture harmonique un art, au contraire, subtil, qu'il ne cesse d'affiner avec, il est vrai, assez de bonheur pour que l'impression de spontanéité n'en soit pas amoindrie. — *M. P.*

(1) Albin Michel, édit.

LES BALLETS NÈGRES

ILS étaient trente étudiants originaires de l'Afrique occidentale, et qui, chaque année, montaient, à la cité universitaire, un spectacle de danses folkloriques de leurs pays. Un jour, M. Rikar, président du Comité culturel international, les vit et fut enthousiasmé par la pureté de leurs danses. Il les encouragea à former une troupe. C'est chose faite depuis deux mois et la Compagnie « Incantation noire » a fait ses débuts au music-hall, sous la direction de M. Salam, fils d'un ancien roi sénégalais, présentement chef de province dans la région de Saint-Louis.

Depuis hier soir, leur Compagnie donne, au Théâtre de l'Etoile, un ballet qui retrace l'existence d'un noir depuis sa naissance et sa circoncision jusqu'à ses funérailles. Ce dernier tableau est réglé par Dinamoké, qui est le descendant du grand féticheur de la Côte d'Ivoire.

M. Salam, ancien élève du lycée Janson de Sailly, a été récemment reçu à Deauville par l'Aga Khan, qui lui a fait un don pour aider la Compagnie à s'offrir de nouveaux décors et de nouveaux costumes. La race des mécènes n'est pas éteinte.

Rentrée du Ballet de l'Opéra

APRES un mois de vacances et quelques galas sur la Côte d'Azur et en Suisse, les étoiles et le corps de ballet de l'Opéra effectueront leur rentrée le mercredi 14 septembre. Le programme de ce premier mercredi comporte trois ouvrages : « Endymion », dont ce sera la troisième représentation, la création de ce nouveau ballet ayant eu lieu à la fin de juillet. On applaudira également « Entre deux rondes » et « Divertissement ».

Programme de la saison musicale d'hiver

DANS quelques jours, vont reprendre les concerts dans Paris. La saison musicale d'été s'achève à peine que, déjà, une grande activité règne, grâce aux organisateurs de concerts. Un grand nombre de musiciens, actuellement absents de Paris, vont revenir sous peu de jours des différents festivals. Nous pouvons vous donner des renseignements assez complets sur la vie musicale de la saison 1949-1950 :

Evénement artistique sensationnel : à l'Opéra, les samedi 8 et dimanche 9 octobre, deux concerts seront donnés par l'Orchestre philharmonique de Vienne, sous la direction de *Wilhelm Furtwaengler*.

Les pianistes

SONT annoncées aussi plusieurs soirées au cours desquelles se feront entendre les pianistes dont les noms suivent :

Les 7, 11 et 14 octobre, au Palais de Chaillot : *Alexandre Brailowsky*.

Les 17 et 22 octobre : *Malcuzinski*.

A la salle Gaveau, après de grands succès remportés au cours des « Nuits musicales » : *Jeanne-Marie Darré*.

Une rentrée qui fera sensation : le 17 octobre, jour anniversaire de la mort de Frédéric Chopin, *Alfred Cortot* jouera les œuvres du musicien polonais, dont il est un des plus fidèles interprètes.

Un autre récital Chopin par le pianiste polonais *Niedzielski* est prévu le 16 octobre au Palais de Chaillot.

Les 21 et 24 octobre, *Wilhelm Backhaus*.

Le mois d'octobre s'achèvera sur un récital des œuvres de Chopin, interprétées par *Aldo Ciccolini*, grand triomphateur des récents concours Marguerite Long-Jacques Thibaud ; ce jeune artiste de vingt-quatre ans est applaudi certainement au plus brillant avenir.

Le 9 novembre, à la salle Pleyel, *Walter Gieseking* donnera un récital consacré vraisemblablement à Debussy. Point n'est besoin d'insister sur la rare qualité de cette soirée.

A la salle Pleyel également : *Alexandre Borowski*, grand interprète de Bach, dont il a enregistré, l'hiver dernier, les « Inventions à deux et trois voix ».

Le 29 novembre : *Claudio Arrau*, le brillant pianiste sud-américain.

Se feront entendre encore : *Lélia Gousseau* et *Marie-Aimée Warrot*, de retour d'une tournée en Tchécoslovaquie.

Au Palais de Chaillot : *Wilhelm Kempff* interprètera des œuvres de Beethoven. Le 7 décembre, le grand pianiste jouera trois des concertos avec l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, et, le 16, quelques sonates.

Pour le printemps, on nous annonce un concert donné par *Aldo Ciccolini* et la Société des Concerts du Conservatoire, et, enfin, le retour à Paris d'*Arthur Rubinstein*.

Les violonistes

SERONT applaudis quelques maîtres de l'archet :

Le dimanche 9 octobre, *Joseph Szigetti* donnera un concert et, le 18, un récital à la salle Pleyel.

Le 20 octobre, *Georges Enesco* et *Marcel Ciampi* donneront une audition de sonates de Brahms.

Sont annoncés également : *Isaac Stern*, le 15 octobre, et, au théâtre des Champs-Elysées, le 25 octobre : *Milstein*.

C'est le 30 novembre que *Jacques Thibaud* donnera un concert avec l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.

Au printemps, après de longs voyages, arrivera à Paris *Mischa Hellmann*.

Violoncelliste

PARMI les grands violoncellistes, dont la France peut s'enorgueillir de posséder les meilleurs, *Paul Torteliez* donnera un récital le 22 octobre.

Guitare

IL faut signaler aussi, le 2 décembre, un récital de guitare par *André Segovia*, qui vient encore de remporter un immense succès au festival de Besançon.

Chant

AU cours du mois d'octobre, le ténor *Raoul Jobin*, du Metropolitan Opéra de New-York, fera sa rentrée, venant d'Amérique.

Une soirée du plus grand intérêt artistique aura lieu au mois de novembre : il s'agit d'un récital donné par *Gérard Souzay*. On connaît l'extraordinaire sens musical et le timbre délicat du jeune baryton français.

En novembre également, la grande cantatrice *Elizabeth Schumann*.

Musique de chambre

JE tiens à signaler, au cours de la saison musicale, de très intéressantes séances consacrées à la musique de chambre par trois quatuors :

En février : le *Quatuor Hongrois*, actuellement en Amérique du Sud.

En mars : le *Paganini's String Quartet*.

En mai : le *Quatuor Leeuwenguth*.

A partir du mois de novembre, à la salle Gaveau, reprendront, le mardi les concerts bi-mensuels donnés par la *Société Philharmonique de Paris*, société créée pour faire connaître et entendre des artistes étrangers Kirsten Flagstadt y donna un concert, il y a trois ans.

En novembre, également, un concert par *Paul Klecky*, souvent au pupitre de l'Orchestre national, et qui vient de diriger l'orchestre du festival de Lucerne.

Les Associations symphoniques

QUELQUES mots maintenant sur les activités de nos quatre grandes sociétés de concerts de Paris.

Lamoureux donnera son premier concert le dimanche 2 octobre, à la salle Pleyel.

Eugène Bigot, président-chef d'orchestre de l'association, a invité au pupitre : *Paul van Kempen*, *Jean Fournet*, *Louis Fourestier*.

Prêteront leur concours : les pianistes *Marguerite Long*, *Jean Doyen*, *Walter Ruzamel*, *Monique de la Bruchollerie*, *Raffi Petrossian*, *Maurice Maréchal* ; *Germaine Lubin* et *Stella Tavares* (cantatrice portugaise).

A partir du 8 octobre, les samedis à 17 h. 45, auront lieu neuf concerts consacrés à Beethoven, dirigés par *Eugène Bigot*, *Paul van Kempen* et *Jean Fournet*, avec le concours de *Jean Doyen*, *Samson François*, *Cor de Groot*, *Grant Johannesen* (pianiste américain), les violonistes *Henry Merckel* et *Johanna Martzy*.

Le 1er novembre seront donnés le *Requiem de Mozart* et le *Requiem de Fauré*, avec le concours de la chorale de l'Université de Paris, et le 11 novembre le *Magnificat* de J.-S. Bach et le *Requiem de Maurice Duruflé*.

C'est le 8 octobre, au palais de Chaillot, que *Pasdeloup* donnera son premier concert. Le programme de la saison sera consacré à la musique classique, à la musique moderne, aux œuvres de jeunes compositeurs français : *Marcel Landowski*, *Boisselet*, *René Alliz*, à *Henri Tomasi*, etc., et aussi de nos auteurs contemporains les plus connus.

Cinq grands concerts, le samedi à Chaillot, formeront le « Cycle Beethoven ». Au pupitre, les deux animateurs *Albert Wolf* et *Pierre Dervaux*.

Les plus grands artistes français prêteront leur concours, et de jeunes artistes encore inconnus seront présentés au public.

Enfin on applaudira quelques grands solistes étrangers : *Julius Katchen*, *Nikita Magaloff*, *Firkusny*, *Andrès Segovia*.

Paul Paray, chef d'orchestre, président des *Concerts Colonne*, ne dirigera pas cette année. Il est actuellement à l'étranger pour plusieurs mois.

Se succéderont au pupitre : *Gaston Poulet*, *Louis Fourestier* et *Jean Fournet*.

Colonne s'est également assuré le concours d'un grand nombre de solistes internationaux, tels que : *Trouard*, *Jeanne-Marie Darré*, *Julius Katchen*, *Alexandre Borowsky*, *Magda Tagliaferro*, *Walter Gieseking

La Sécurité Sociale chez nos voisins

LA MÉDECINE GRATUITE c'est le bagne

disent les médecins anglais surchargés de travail et insatisfaits de la "rente" que leur donne le gouvernement de Sa Majesté

par Merry BROMBERGER

LONDRES..., septembre.

PRIVEE de viande, mais abreuvée de sirop de julep gratuit, à court de thé et de cigarettes, mais gavée de thermomètres et d'huile de foie de morue délivrée pour rien, rationnée en beurre et en chocolat, mais gorgée de croquettes purgatives et de tubes de radium avalés sans bourse délier, l'Angleterre vient de faire l'expérience d'une année de médecine gratuite au prix de 364 milliards.

Depuis un an, les médecins anglais ne cessent de grogner. Mais à Saint Bartholomew's Hospital, la plus vieille clinique de l'Université de Londres, il y a 2.500 demandes pour 100 places d'externes.

— Le gros ennui avec la médecine, me disait une personnalité proche du gouvernement, c'est qu'on n'a jamais pu savoir si elle avait été inventée pour les malades ou pour les médecins. Les médecins anglais, en bataille contre le « système », ont tout fait ces dernières années pour faire croire qu'elle n'avait été découverte que pour eux.

Aneurin Bevan, le bâtisseur de la médecine gratuite, a dit aux docteurs mécontents de leurs indemnités légales : « Donnez votre temps aux malades qui ont besoin de vous et non pas à celui qui pale le mieux ». Ce qui n'a pas résolu le problème.

La grande question, après dix ans de discussion et douze mois de tâtonnements, reste celle-ci : combien un médecin a-t-il le droit de gagner ? Et, subsidiairement, un pharmacien, un dentiste, un opticien ?...

A vrai dire, pour ces derniers, la question ne se pose pas. Le rush vers le fauteuil de torture, le placard aux drogues, les boîtes à lunettes a été si violent et si soutenu depuis que la gratuité totale a été instaurée, l'été passé, que dentistes, pharmaciens, opticiens, bandagistes, orthopédistes, perruquiers font tous fortune avec les tarifs contrôlés de l'Etat. A ce point que le ministère, au bout de trois mois, a dû décider que les dentistes obtenant du Trésor plus de 5 millions par an ne seraient plus payés qu'à demi-tarif pour le surplus.

On avait prévu 7 milliards de francs pour les dentistes pendant les neuf premiers mois de l'année. Leurs honoraires se sont élevés à 19 milliards. 11 milliards pour les pharmaciens. Leurs notes se sont montées à 16 milliards. Les lunettes étaient supposées ne devoir coûter au budget que 2 milliards. Elles en ont coûté 13...

Pas de médecin satisfait

La pluie d'or qui tombe sur les médecins anglais est plus maigre. Ils avaient gagné 28 millions de livres (d'avant guerre) en 1938. Le gouvernement leur en a versé seulement 45 cette année, ce qui ne fait pas autant. Et leurs consultations ont au moins doublé en nombre. Certes, en plus ces honoraires du roi, les médecins gratuitistes sont autorisés à toucher ceux de leur clientèle payante (il leur est interdit de recevoir de l'argent de leurs clients gratuits). Si bien qu'un médecin moyen gagne actuellement entre 2 millions et 3 millions et demi par an.

J'ai interrogé de nombreux médecins anglais. Beaucoup ont reconnu au « système » des avantages certains pour les familles laborieuses. Je n'en ai pas trouvé un qui fut personnellement satisfait du sort que lui faisait la médecine gratuite.

Les médecins anglais ne différeraient pas essentiellement de leurs collègues français, s'ils ne vous faisaient pas dire « 32 » en anglais pour vous ausculter, ne vous mettaient pas le thermomètre dans la bouche et ne prescrivaient des remèdes d'un goût particulièrement infect. La gratuité n'y est pour rien. L'indifférence marquée par vos amis pour la cuisine se prolonge simplement jusque dans l'officine de l'apothicaire pour en traiter les délices.

J'ai chassé, sans le trouver au gîte, le médecin de campagne dans les « moors » du Northumberland, où des moutons-bibendums gonflés comme des oreillers se gardent seuls dans un maquis désolé. J'ai fini par le rejoindre au creux de deux collines, au bord d'un torrent ponctué de cascades et de rires d'enfants, près duquel quelques maisons de granit, nettes comme des bijoux, couvaient leurs éternels feux de tourbe, dans l'herbe suspendue au-dessus du ruisseau.

— Votre opinion, docteur ?

— C'est une sacrement bonne maison que ce moulin, me répondit-il. Dix enfants, les grands-parents, les parents, la servante... quinze personnes. Je ne viens pas ici sans donner en une demi-heure trois ou quatre consultations. Encore la mère est-elle discrète. J'ai bien là-haut, me dit-elle, la petite dernière qui grelotte de fièvre, mais vous devez en avoir assez pour aujourd'hui. Ce sera pour la semaine prochaine...

« A 17 shillings (750 fr) par tête que le roi me donne par an pour soigner ces 15 clients, ce sont m'assure une rente de 12.750 francs. Que n'en font-ils tous autant ! Mais, au bout de ce chemin rocailleux, qu'on ne peut suivre qu'à pied ou à cheval, habite John Malcolm-Clitheroe. Ce damné sangliter me réclame tous les trois jours. Une course de cinq ou six heures. L'hiver, par la neige, ma fille, qui est infirmière, y monte quelquefois à ski... Pour ses 750 fr. par an, il faudrait que j'aille, tous les jours, lui raconter les nouvelles...

« Bien sûr, le vieux est bourrelé d'incommodités. Mais il les supportait fort bien tant qu'il avait à payer son docteur. Maintenant que la médecine est gratuite, il se sent en droit de ne plus souffrir de ses rhumatismes... Sans doute le « système » accorde au médecin de campagne une indemnité kilométrique pour ses malades éloignés. Mais cela ne compense pas le temps perdu.

PROCHAIN ARTICLE :
La médecine gratuite menacée par ses bénéficiaires

« Je travaille deux fois plus depuis la gratuité. Je gagne 500.000 francs de moins par an. J'ai dû renoncer à la chasse au renard et à la pêche au saumon. Mes clients, des fermiers aisés, sont tous des adversaires déterminé de la médecine gratuite qui leur coûte trop cher en impôts. Mais ils entendent néanmoins en tirer le maximum, se hâter d'obtenir quelque chose donné pour rien par le gouvernement avant que le voisin n'en attrape tout le bénéfice. »

J'ai interrogé un médecin dans la banlieue industrielle de Birmingham.

— La médecine gratuite ? c'est le bagne. J'ai 3.600 clients inscrits. Je vois 80 personnes par jour, c'est-à-dire que je les vois entrer et sortir. J'ai 28 ordonnances imprimées d'avance pour les bas à varices gratuits, les vaporisateurs, les suppléments de beurre, les bandages herniaires, les lunettes, les pommes de traquées d'appareils à douche et les batteries usées d'appareils pour sourds qui sont délivrées pour rien. L'an passé, je prescrivais quelques grammes de poudre pour un ulcère à l'estomac et je disais au malade de revenir huit jours après. Maintenant, j'en prescrit un plein sac et je recommande au client de ne revenir dans un mois que si son état s'est aggravé. Les perruques sont gratuites comme tout le reste. Mais je ne dois les prescrire que si elles sont psychologiquement nécessaires. Il me faudrait pratiquer chaque fois une psychanalyse. Pas le temps. J'ai une plaisanterie toute prête sur les chauves. Si le chauve se fâche, je lui donne sa perruque. S'il rit, je la lui refuse. Je l'accorde toujours aux dames. Elles ne rient jamais.

Le souk aux spécialistes

Dans Harvey Street, le souk aux spécialistes de Londres, où l'oto-rhino jouxte le cardiologue et où le psychiatriste est encadré entre l'oculiste et le gynécologiste, un pontife drapé dans l'anonymat m'a déclaré :

— La médecine gratuite, c'est le meilleur et le pire. Quinze millions d'ouvriers et d'employés anglais ne voyaient pratiquement d'autre médecin que le médecin des morts, faute d'argent. Aujourd'hui, ils se soignent.

La bousculade provoquée par les malades imaginaires et les quêteurs de paquets de coton ne permet souvent que des examens hâtifs. Néanmoins, grâce aux examens précoces, beaucoup de maladies graves peuvent être prises à leur début.

L'énorme afflux de clientèle avantage souvent plus le praticien médiocre et négligent que son confrère de valeur. Il accepte tous les consultants que son confrère refuse, parce qu'il se limite. Le même tarif s'applique au débutant et au praticien chevronné. Théoriquement, le malade peut toujours changer de médecin. Mais, très souvent, c'est pratiquement impossible. Les bons docteurs ont déjà leurs listes comblées.

Les hôpitaux connaissent un embouteillage inextricable. On n'arrive plus à trouver un lit pour les opérations d'urgence. Des gens meurent à Londres tous les jours parce qu'il n'y a pas de place pour eux dans la moindre infirmerie. Trois mille opérations des yeux sont sur la liste des interventions urgentes à l'infirmerie royale de Manchester.

Une quantité de questions restent encore pendantes qui exaspèrent les médecins anglais.

L'une d'elle a été réglée, celle de la cession de clientèle. Le médecin qui se retire cède obligatoirement sa clientèle au roi contre deux années d'honoraires.

Mais la rémunération des spécialistes reste encore à débattre. Le projet ministériel offre aux futurs « as » dans les hôpitaux nationalisés, pour leur journée entière : 60.000 francs par mois à 32 ans et 260.000 francs à 60 ans avec des indemnités facultatives pouvant aller jusqu'aux trois-quarts du traitement.

Les médecins débutants reçoivent pour leur année d'installation un minimum vital de 40.000 francs. Mais ils ne peuvent s'installer là où ils leur plaît. Ils doivent d'abord obtenir l'agrément des médecins de la localité. Ceux-ci sont toujours contre, parce qu'ils sont appelés sur leur fond régional à subventionner l'entrée en jeu du nouveau compétiteur. Le ministre peut toujours d'ailleurs envoyer un jeune médecin d'office dans une région désheritée.

La British Medical Association, dont la capitulation avait permis le lancement de la médecine gratuite, s'agite de plus en plus. Elle menace de former un comité d'action, de constituer un fonds de grève, de passer à l'action, si les honoraires du roi ne sont pas portés au double.

Copyright 1949 by Merry Bromberger and « Paris-presse-l'Intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.

Châtelain négligent M. de Récy comparaîtra devant le juge de paix pour n'avoir pas payé son jardinier

En 1948, il aurait aussi essayé d'escroquer un négociant en pneus

ARRAS, 10 septembre (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — M. de Récy, député du Pas-de-Calais et vedette de l'affaire des 100 millions de bons du Trésor d'Arras, comparaîtra en justice de paix à la fin du mois. Son jardinier lui reproche, en effet, non seulement de ne pas avoir remboursé les frais de déménagement lorsqu'il le fit venir de l'Ardèche à Anzin-Saint-Aubin, mais aussi d'avoir « oublié » de lui régler ses appointements, ainsi que ses congés payés et les cotisations de la Sécurité sociale.

Par ailleurs, dans l'affaire proprement dite des Bons du Trésor, le député fut de plus en plus figure d'accusé. Il a été établi qu'après le cambriolage de l'appartement de Dordain, rue de Paradis, à Paris, M. de Récy est allé dans un restaurant avec Sciorato, la maîtresse de celui-ci, et deux autres personnes. N'ayant pas d'argent sur lui, M. de Récy laissa sa carte, en disant qu'il reviendrait le lendemain. Il régla effectivement ce jour-là, qui correspond à un premier échange de bons.

En outre, on parle aussi d'une affaire de pneus. En 1948, M. de Récy aurait proposé à un négociant de Paris, M. Weiss, un stock de pneus inutilisables, entreposé à Francfort, et aurait reçu de lui 6.500.000 francs. Pour mettre M. Weiss en confiance, M. de Récy lui aurait fourni une lettre signée de M. Ramadier, un faux. Lorsqu'il comprit qu'il avait été trompé, M. Weiss obtint le remboursement de 4 millions. Le député d'Arras devra expliquer l'origine de ces 4 millions.

SON SUICIDE AURAIT PU ETRE MIS EN SCENE...

MELUN, 10 septembre (*De notre correspondant particulier*). — Après la découverte, hier matin, du cadavre d'Orphise Aymard, la sexagénaire de Dammarie disparue depuis dimanche, on pouvait considérer l'affaire terminée.

« Suicide au gardénal », avait, en effet, déclaré le médecin légiste en délivrant le permis d'inhumer.

Or, ce matin, le juge d'instruction de Fontainebleau a chargé la police judiciaire de reprendre son enquête.

D'autre part, le magistrat a envoyé les viscères de Mme Aymard dans un laboratoire de Paris, qui déterminera les conditions exactes de l'empoisonnement, si empoisonnement il y a.

Plusieurs indices troublants laisseraient, en effet, supposer que le « suicide » d'Orphise : les deux tubes de gardénal trouvés près du corps et la lettre qu'elle aurait adressée à son mari avant de disparaître, pourraient être des éléments d'une habile mise en scène.

Heurs et malheurs du rugby français

De la première tournée des "All Blacks" aux dures bagarres de 1930 en passant par l'incident Baxter

37e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

TROIS mois avant le premier match international France-Angleterre, la première équipe nationale française recevait au Parc des Princes, le 1er janvier 1906, le « quinze » des Néo-Zélandais, les fameux « All Blacks », en tournée de l'autre côté de la Manche. Ce fut un événement de marque dans le Paris d'après 1900. Il y avait près de 10.000 spectateurs dans les tribunes et les différentes enceintes de l'ancien Parc des Princes, ce qui constituait un record pour l'époque. Et, au pesage, le chapeau haut de forme et le col de fourrure donnaient une note élégante à cette grande première.

Dans cette première équipe de France, l'arrière et un trois-quarts, les Havrais Crichton et Lewis, étaient... Anglais, et un avant, le racingman Allan H. Muhr, était de nationalité américaine. Les footballeurs français avaient des précurseurs nés aussi sous d'autres cieux que le nôtre. Le « quinze » français, formé d'une majorité de Joueurs du Stade Français et du Racing, comprenait cependant trois Bordelais : Lacassagne, Dufourcq et Branlat, le Toulousain Pujol et le colosse lyonnais Cessieux.

Suffoqués par le jeu étourdissant des « All Blacks », les Français s'inclinaient par 38 points à 8, deux essais de Cessieux et du mulâtre Jérôme, un but de Crichton. Aussi, pour affronter l'Angleterre pour la première fois, le 22 mars, l'U.S.F.S.A. modifia-t-elle son équipe : Lesieur et Maclos remplaçaient Levée et Pujol en trois-quarts, tandis que Amand et Lacassagne cédaient leur place à Varvier, du Racing, et à Hubert, de l'A.S.F., aux postes de demis. Mais cela n'allait guère mieux : les Anglais triomphaient par 35 à 8, deux essais de Lesieur et Muhr, un but de Branlat.

Cela débutait assez mal pour nos couleurs.

Les défaites des tricolores s'accentuaient les années suivantes.

Le premier redressement de 1911, devant l'Ecosse, n'était qu'un accident.

Le colosse afrikander Douglas Morkel

Si certaines dates sont restées dans les annales du rugby parmi les matches internationaux réguliers, il faut convenir que les équipes des Dominions, les « Afrikanders » surtout, produisirent la plus forte impression sur tous les esprits.

« Celui qui n'a pas vu Douglas Morkel et ses buts fantastiques ne sait pas ce que c'est qu'un arrière », proclament encore les anciens.

Ce Douglas Morkel, un colosse sud-africain de 1 m. 83, n'avait-il pas réussi, à Bordeaux, dans ce France-Afrique du Sud du 11 janvier 1913, un but de 55 mètres qui fit courir un cri d'admiration parmi la foule bordelaise ? Et pourtant, nous avions, nous, devant nos poteaux, un Caujolle qui se surpassa, remissant la balle devant les énormes « godasses » des solides avants afrikanders déchaînés, plaquant, se démenant dans la boue pour arrêter une véritable vague qui déferlait constamment sur nos buts.

« Aucun arrière au monde n'eût pu, ce jour-là, réaliser la moitié du travail que réussit Caujolle », dit le vétéran tarbais Jules Soulé, qui fut pourtant le professeur de tant d'autres arrières : Clément, Destrac, Piquemal, Balansa, le « gaucho », Ducousso, notamment.

Nous recevions, néanmoins, nos 35 points habituels; Bruneau par un essai, Géo André par un but sauvent l'honneur. Mais nous avions été littéralement surclassés en avants, malgré les Forgues, les Mounicq, les Mauriat, les Legrain, les Communeau...

Les « All Blacks » à Toulouse

« Mangés » en avants par les Afrikanders, qui savaient aussi conclure en trois-quarts, nous étions plus tard, tailles en pièces par les « All Blacks », en 1925, et par les « Maoris », l'année suivante. Les Néo-Zélandais nous avaient présenté les deux fois, avec l'équipe nationale et l'équipe de couleur, un arrière fameux en la personne de Nepia.

Qui ne souvient, à Toulouse, de la première rencontre, aux Ponts-Jumeaux, de ce *hand-ball* magnifique des « tout-noirs », de leur huit avants, des belles réactions de nos avants, Ribère et Cassayet qui, eux aussi, allaient porter le ballon derrière les buts adverses ? Ce fut peut-être le plus beau match joué à Toulouse.

De qualité moindre apparut l'équipe des « Maoris », victorieuse à Colombes, par 12 à 3, et surtout celle des « Wanitahs », les Australiens des Nouvelles-Galles du Sud, qui remportèrent, en 1928, par 11 points à 8, deux essais de Camel et Beamy et un but de André Bellotéguy. Les deux frères Bélotéguy jouaient en trois-quarts centre et Jauréguy et Villa aux ailes. Le tollé de la mêlée porta sur nos avants, Ribère, Cazenave, Boniny, Camel se montrèrent les meilleurs.

Le niveau de nos rivaux des Dominions avait-il baissé ou notre ligne d'avants s'était-elle améliorée ?

Les grands arrières

Mais, ce qui est certain, c'est qu'en trois-quarts, on ne fit pas mieux que le quatuor : Jauréguy, Borde, Cibrario, Got, ligne idéale du rugby français, celle de nos grandes victoires de 1920 et 1921, tandis qu'en demis, le tandem Struxiano-Billac obtint, de toutes les associations de derrière la mêlée, le meilleur rendement, en attaque tout au moins ; car, en défense, nous eûmes, avec Magnanou, du Stade Toulousain, Dauguin, Bédec, de plaqueurs émérites. Par contre, en avants, les groupements de 1925 furent sans doute légèrement supérieurs à ceux de 1920, malgré Rene Lasserre, mais grâce au plein rendement à cette époque, du grand trio Cassayet, Ribère et Galia qui n'aurait été négligé par aucun sélectionneur britannique.

Mais, c'est probablement au poste d'arrière ou nous eûmes, dans l'ensemble, le lot de grands joueurs le plus homogène pendant vingt-cinq années. Aux Bancroft, aux Morkel, aux Nepia, aux Cunningham, aux Crichton, aux Sullivan, aux solides gaillards de 80 Kilos et plus, certains sans de plus de trente-cinq ans, nous opposâmes toujours des hommes de grande classe tout d'abord les sept C : les rudes Crichton, Caujolle, Comben, Cambre, les plus souples : Clément, Chilo et Chaud ; puis les D : les Dutour, les Ducousso, les Destarac. Enfin, Piquemal, Magnol et Savy, sans parler des Guiraud, des Bonnes, des Bonnin et de ceux qui, tels Lasserre et Magnanou, ne furent que des arrières de circonstance, mais qui jouèrent au diapason des meilleurs.

Deux gros incidents vinrent interrompre le cours normal des quatre matches annuels franco-britanniques : l'un se situe en 1913, l'autre après les rencontres de 1931. Les suites du premier restèrent limitées aux relations franco-écossaises, qui se trouvèrent rompues à la suite de l'incident Baxter, au Parc des Princes. L'arbitrage de M. W. Baxter, qui était en même temps dirigeant de la Rugby-Union, et eut pour but de plaire au public du Parc des Princes, et celui-ci le lui fit bien voir.

Cette toute parisienne, profane en ce qui concerne les choses du rugby, était venue au Parc des Princes, le 1er janvier 1913, dans l'espoir d'assister à la réédition du fameux match de Colombes, deux ans plus tôt, match qui s'était terminé par la victoire de la France par 16 points à 15. Les hôtes avaient à venger la 21 à 3 subis l'année précédente à Edimbourg.

Dès le début, l'arbitre, M. Baxter, sifflait les en-avants de Forgues, de Sebedia, de Lauvieule, de Legrain, ainsi que les fautes de talonnage de Pascarel, et les « off-side » du centre tarbais Seintilles. Comme il semblait plus indulgent pour les fautes écossaises, la foule se fâcha. Un essai français refusé, un essai écossais accordé, finirent par mettre le feu aux poudres.

C'fut l'explosion : le terrain était envahi, et l'arbitre, entouré par la foule, était frappé d'un coup de canne. Et pourtant les dirigeants français, la police s'étaient interposés.

« On me passera plutôt sur le corps ! », s'écriait théâtralement le petit président Charles Brennus.

Mais Brennus était enlevé comme un fétu de paille et il se retirait de la bagarre le melon cabossé, à l'instar du Président Loubet à Auteuil.

En rentrant à Londres, l'arbitre Baxter faisait un rapport sévère à sa fédération et la Scottish Rugby Union décidait de rompre ses relations avec la Fédération française, ou plutôt avec l'U.S.F.S.A. Les matches France-Ecosse ne devaient reprendre qu'après la première guerre mondiale, le 1er janvier 1920.

Le jeu trop dur

Cet incident n'avait atteint que deux pays ; par contre, ceux de 1931 affectèrent les relations entre les quatre Unions britanniques et la France. Cette dernière rupture n'avait pas été le fait d'un seul incident, mais elle était le résultat d'une manière trop violente dont la Fédération fut rendue responsable. Les critiques adressées au rugby français reposaient sur deux ensembles de faits : jeu trop violent de nos avants, professionnalisme déguisé résultant de la pratique du championnat appliqué à une forte dose. C'est le match trop dur, joué le 25 janvier 1930, à Belfast, qui avait déclenché les hostilités des quatre Unions contre le jeu français. Dressés à l'école violente du championnat qui tournait mal, il faut bien le dire, nos avants pratiquaient un jeu plus rugueux, souvent violent à l'excès. Les arbitres s'incriminant, la Fédération ne disait mot. Fallait-il s'étonner de voir nos joueurs user des mêmes procédés en matches internationaux ? Il faut dire, d'ailleurs, que leurs adversaires n'étaient pas des anges, et répondaient sur le même ton. La bagarre se trouvait donc transportée sur le terrain des matches internationaux...

Ce match de Belfast fut un des plus violents auxquels j'ai assisté. La figure d'avants comprenait : Ambert, Dunau, Choy, Camel, Majérus, Alex Bipussa, Galia et Ribère, quelques « durs » qui n'avaient pas peur des coups. Et je ne m'en vite qu'à s'expliquer avec un grand diable d'Irlandais, l'avant Collins, qui n'eut pas la loi, tandis que Majérus, lui aussi, se défendait poings en avant !

— Vous possédez d'excellents boxeurs, dans votre équipe ! disait, le soir, un dirigeant irlandais à un de mes confrères.

— Et pourtant, nous n'avons pas amené Carpentier, mais ce sera pour la prochaine fois, répostait mon camarade.

Cette défaite, par 5 points (un essai de Samatan, un but d'Ambert) à 0, le jeu serré des trois-quarts écossais en demis, la défense de Taillantou et Piquemal, la solidité rugueuse de notre ligne d'avants, les Irlandais ne l'encaissèrent pas ou l'encaissèrent mal.

L'année suivante, à Colombes, ce fut la revanche, le match de Belfast. Galia et Majérus n'étaient plus là, mais il y avait toujours Bipussa, Choy, Ribère, Dubau, et, en plus, Bigot, Rodrigo, Camo, Clady...

Largement battus à Swansea, nous abordâmes le dernier match de la saison qui devait être le dernier match

Prochain article :
Révolution en 1911 : la méthode bayonnaise

franco-britannique en rugby à XV avec un âpre désir de vengeance. Par contre en face, la décision de nos adversaires était prise : quoi qu'il arrive, ce match devait être le dernier. Les relations entre les quatre unions britanniques et nous étaient virtuellement rompues... Le soir, avant le banquet, MM. Brennus, Rutherford, Rolland, Laurent avaient été informés.

Le jeu avait été dur sur le terrain, mais il s'était maintenu au diapason habituel. Pour mémoire, voici quelle fut cette dernière équipe de France qui triomphe de l'Angleterre par 14 points (deux essais : Galia, Clady; deux drops : Galia, Baillette, Gérald) à 13 points (trois essais, deux buts) : arrière : Savy; trois-quarts : Samatan, Gérald, Baillette, Guelorget; demis : Servolle, Serin; avants : Ribère, Galia, Triviaux, Clady, Camo, Buisson, Namur, Scoby.

Querelles de tendances

Cette rupture, voulue par les puristes des Unions britannique et irlandaise, acceptée par la Rugby-Union, mais combattue sans cesse par les Gallois, laissa le rugby français un peu désemparé. On cria haro sur le championnat, ce palé, ce galeux, d'où venait tout le mal ; on crut brider la brutalité par la suppression du capitaine marron en créant une aristocratie des grands clubs : l'U. F. R. A. Par réaction contre cette tendance, Galia et quelques amis lancèrent le populaire rugby à XIII qui, par son alliance avec le Northern Union, ramenait en France le match international regretté de tous. Le succès vint couronner les efforts des novateurs ; le rugby à XIII, jeu très ouvert, plaisait aux masses, tandis que les orthodoxes espéraient le retour des matches de rugby à XV. La guerre, la défaite unifièrent le rugby à XV. Le championnat de France, salué avec joie par tous les mordus de la balle ovale, mais le jeu à XIII, dont le souvenir n'a pas été perdu, ressemblait à ces feux mal éteints qui couvent sous la cendre et se rallument instantanément lorsqu'on les croit morts...

Copyright 1949 by Gaston Bénac and « Paris-presse - l'Intransigeant ». Reproduction même partielle, strictement interdite.

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

les courses

Dimanche 11 à Longchamp (14 h.)

PRIX DE MARINES

A. Réclamer - 100.000 fr. - 1.000 m.

101 BELLE BLONDE (T. Lazaro) 58
102 LA FANTASIA (G. Gottlieb) ... 55½
103 LA COUTURE (H. Signoret) 55½
104 MERRY GIRL (D. Corteggiani) 55½
105 BELLEAU (W. Kalley) 54½
106 DAME DE LA MOUSSE (G. L.) 53
107 CAMARILLA (W. Johnstone) 53
108 ET. BLEUE II (R. Bertiglia)... 53
109 BORRA (M. Potelon) 53
Je désigne : BORRA et LA Couture. Outsider : Belle Blonde.

PRIX D'ESCOVILLE

200.000 fr. - 1.800 m.

201 MAD. DE MEDICI (J. Laum.) 58
202 AMBRE (R. Poincelet) 58
203 MALOYA (H. Signoret) 58
205 KATINKA (M. Quemet) 58
206 QUEEN DARLING (M. Lolliér.) 58
207 MISSION (P. Blanc) 58
208 DUNE D'OR (F. Palmer) 58
209 LYDIA LANGUISH (J. Doyas.) 58
211 MAZA (L. Grohens) 58
212 NOBLE ROSE (C. Bouillon) ... 58
Je désigne : KATINKA et Ambre. Outsider : Noble Rose.

PRIX DE SAINT-NICOLAS

Handicap - 200.000 fr. - 1.400 m.

301 FAIR CRUSADER (X.) 55
302 NORMANDY (R. Poincelet) ... 54½
303 TURBIGO (F. Palmer) 54
304 ROUGET (A. Rabbe) 53½
305 L'AMERICAINE (P. Rochetti) 52½
306 ANTAR (W. Johnstone) 52
307 DESDÉMONE (P. Blanc) 51
308 OUBLIEUSE (R. Bertiglia) ... 50½
309 LA PRÉTENTAINE (G. Leq.) 49½
310 DAOS (M. Giovannelli) 49
311 LOMBARD (M. Garcia) 47
312 RÉFÉRENCE (R. Romelard) ... 47½
313 LUA (B. Gilmard) 45
314 JIROBELLE (J. Massard) 43
315 LE DRAC (W. Kalley) 42
316 MURE (L. Botten) 40
Je désigne : LA PRÉTENTAINE et Antar. Outsider : Daos.

PRIX DE CHANTILLY

400.000 fr. - 3.000 m.

401 LOVEJOY (F. Palmer) 61½
402 CANADA II (W. Johnstone) ... 61½
403 DJEFOU (J. Laumain) 58½
404 CARIPALE (R. Poincelet) 57½
405 ANTRAMGRAM (Ra Bertiglia) 57½
406 RANTZAU (M. Lolliérou) 54½
407 COAST GUARD (F. Rochetti) 51½
408 ESCURIAL (P. Blanc) 51½
409 RICQUEBOURG (G. Lequeux) 49
410 ROSEE (G. Kimpe) 47½
Je désigne : RICQUEBOURG et Djefou. Outsider : Coast Guard.

PRIX DE VILLIERS

200.000 fr. - 1.400 m.

501 PETIT MOUSSE (R. Poincelet) 56
502 TANTIEME (M. Quemet) 56
503 MAGNETRON (W. Johnstone) 56
506 CHANDELLE (G. Kimpe) 55
507 FLAMETTA (M. Lolliérou) 55
508 FAIR CORONA (R. Bertiglia) 55
Je désigne : MAGNETRON et Chandelle. Outsider : Tantième.

PRIX DE MENNEVAL

200.000 fr. - 2.100 m.

601 DJEBELILLA (W. Johnstone) 60
602 EXARQUE (J. Laumain) 60
603 GAI MATIN (H. Signoret) 60
604 MONTFLEUR (P. Blanc) 57
605 OTHER (G. Gottlieb) 57
606 PHARAMOND III (R. Poinc.) 57
607 SARMENT (R. Biethès) 57
609 GRAN CORONA (M. Potelon) 57
610 STORYA (C. Lalanne) 55½
Je désigne : EXARQUE et Sarment. Outsider : Djebelilla.

PRIX DE LA TABLE

Handicap - 250.000 fr. - 2.000 m.

702 BILLET DOUX (P. Blanc) ... 59
703 YAKSA (M. Garcia) 57
704 SATIN BLEU (J. Doyasbère)... 57
705 PREMIER PAS (X.) 56
706 L'OASIS (G. Lequeux) 56
707 SOIR ETOILE (X.) 55½
708 SIBIL (H. Signoret) 55
709 MIRHO (X.) 54½
710 L'OCÉAN (F. Rochetti) 54
711 BABIECA (J. Laumain) 53½
712 ECOGLA (R. Bertiglia) 51½
714 TRICOLOR (G. Kimpe) 51
714 SAMARA II (R. Bertiglia) ... 50
715 RADIEUSE IX (X.) 49½
717 KANO (F. Rochetti) 49
718 GÉNÉRALIFE (R. Romelard) ... 48
Je désigne : SAMARA II et Babieca. Outsider : Kano.

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX D'ARPAJON

1. Candelaria (J. Baillet) (114) G. 71
à M. Baillet ..... P. 22
2. Cloche des Bois (J. Neveu) (115) P. 22
3. Orlando III (Chobelet) (109) P. 27
Réduction km. : 1'31"9/10.
N. pt. : 101, 102, 105, 106, 107, 108, 111, 116, 117, 118, 119, 120.
Candelaria, la plus vite au début, a gardé en tête jusqu'au bout. Cloche des Bois, Calendos III et Candelaria restèrent ainsi en tête dans cet ordre. Candelaria l'emportait à l'entrée de la ligne droite, mais il fut battu bientôt et Candelaria le rejoint nettement.

PRIX D'AVALLON

1. Betty Williams (Geoffroy) (116) G. 163
à M. C. Vanbecke ..... P. 61
2. Belvoeche II (F. Rouet) (207) P. 23
3. Perle du Rhône (C. Picard) (209) P. 164
Réduction km. : 1'23"1/10.
N. pt. : 202, 204, 205, 206, 208, 210, 211, 213, 214, 217, 218, 219.
Betty Williams a mené toute la course et battu le meilleur sur Calgula II et Belvoeche II. Il n'a pu le rejoindre, capable de la suivre. Belvoeche II tentait l'impossible pour se rapprocher dans le dernier tournant, mais le leader construisit trop facilement l'avantage.

PRIX DE POMPADOUR

1. Urticien (M. Perlberg) (301) ..... G. 18
à M. L. Forcinal ..... P. 12
2. Urgent G (G. Lasio) (315) ..... P. 17
3. Adieu (R. Simonard) (316) ..... P. 12
Réduction km. : 1'28".
N. pt. : 304, 306, 310, 312, 315, 317.
Premier double : Betty Williams sur Urticien, 392.
Vainqueur du Sour II est remboursé au pari double : 152.
Urticien, grande favorite au champ, a vite augmenté son avantage initial et chacun de ses concurrents n'a pas été capable de la rejoindre. Urgent G, Adieu et Sour II ont fait le meilleur de la course.

PRIX DE NORMANDIE

Ecurie Mme Ilemmes ..... G. 62
1. Astarté (G. Rousseli) (308) ..... P. 42
2. Ariste (R. C. Simonard) (308) ..... P. 14
3. Annie (A. Libert) (305) ..... P. 11
Réduction km. : 1'27"10.
N. pt. : 304, 307, 309.
Astarté a mené toute la course accompagné longtemps par son compagnon Ariste. Rapidement, ce dernier prenait la seconde position, mais malgré ses efforts ne pouvait remonter le leader. Sur la fin, Annie s'installait à la place d'Ariste. Royal Mail, qui avait fait le meilleur de la course, a été victime d'un accident.

PRIX VICTOR REGIS

1. Chasez (F. Iraizler) (404) ..... G. 11
à M. A. Boudeloit ..... P. 11
2. Cramoisi Will. (Ch Mme) (405) P. 11
3. Cédre II (E. de Wulf) (401) ..... P. 11
Réduction km. : 1'27"5/10.
N. pt. : 408, 410.
Charine Williams, Chasez et Cédre II sont restés groupés pendant toute la course. Ce dernier a pris la tête au tournant des Tribunes et a gagné facilement. Chasez a battu Charine Williams de justesse pour la place d'honneur.

MEMENTO

CORRIEDO, attardé au début, très bon effort en fin de course.
CARMEN III, nouvelle bonne course.
BALLE TRAÇANTE a perdu toute chance au départ.
URGENT G, bon effort final.
CÉDRE II, très bonne course en très bonne compagnie.
ANNIE C, attardé dans le parcours a fini très fort.

SURVEILLONS DEMAIN

CAMARILLA, qui devrait courir en progrès.
OUBLIEUSE, qui peut trouver son jour.
LUA, bien placée ou poids.
RANTZAU, qui pourrait faire une bonne victorieuse.
DJEBELILLA, dont toutes les dernières courses sont bonnes.
RADIEUSE IX, bien placée ou poids.
Le cheval du jour : EXARQUE
Le coup de deux placé : KATINKA - SARMENT
Les grosses cotes : ESCURIAL - YAKSA
La forme : L'entraîneur : J. CUNNINGTON
Le jockey : G. LEQUEUX

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

sont reçues
100, rue de Richelieu
De 9 h. à 18 h., sans interruption. Sauf dimanches et fêtes
et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

Monsieur 38 a., chef vend. papet. comm. imprim. exc. réf. bne prés. ch. sit., ou emploi stabilité brèf. intéressé. Ecrire *Paris-presse* 582.
Dame 40 a. fr. cap. part. parf. all. angl. mén. boll. b. comptab. citoyenne ch. sit. dans hôtellerie ou import-export avec l'Allemagne. Ecrire *Paris-presse* N° 593.
J.F. 19 a. ch. pl. vend. art. luxe ou art. AN. 287, Hall, 7, pl. Clichy.
Ex-sous-off. gendarmerie 37 a. actif trav. b. présent. et élec. chemin. conf. AN. 286, Hall, 7, pl. Clichy.
Chef de vente Alimentation ayant 10 agents inscrits cherche maison sérieuse pouvant l'employer. - ROGER, 17, r. Franklin, Montreuil.

EMPLOIS DE BUREAU

Dame possd. machine écire cher. travaux à domicile. ROQ 14-26.
Dame bon prés. sér. cap. comm. compt. parle A.S. chiff. aff. dact. cherche emploi dem. initiat. resp. Simon, 94 av. République, Chelles.
AIDE-COMPTABLE sympa. vérif. fact. cherche emploi. — Ecrire : EANNWARTH, 67, Clps Elysées.

CHAUFFEURS LIVREURS

Jeune famille nombr. sérx. travaill. ch. place chauffeur-livreur ts permis. Porsche Neuilly-le-Sisson (Orne).

GENS DE MAISON

Valet ttes mains ch. pl. 1-2 matin. Paris ou étranger. Gérard, 170, rue Jean-Jaurès, Maisons-Alfort.
Demoiselle b. à tt faire, b. logée, bon. référ. cherche place sérieuse. Ecrire « Paris-presse » 585.
Bon cuisinière b. réf. ch.pl. cuisine ménage 8 à 17 ou 9 à 18 pas dim. Nevoche, 49, r. Lazard, Boulogne/Seine

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Sténodactylo 3 prés. Ets F.U.P., 237, Boulv. Péreire lundi

LILLE DERNIERE EPREUVE POUR NANCY avant la consécration définitive

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... Spo

Le champion REIMS vers une nouvelle défaite...

NUNGE et FAVRE vedettes lorraines...

● Le match n° 1 de la quatrième journée du championnat de division nationale est sans discussion possible celui qui opposera les équipes de Nancy et de Lille au stade d'Essey.

● Lille est premier du classement, nettement détaché, puisque sur le total maximum de six points, il en possède deux d'avance et justement sur son adversaire de demain.

● Les deux équipes seraient donc ensemble si... le onze nancéien n'était vainqueur de la formation lilloise, laquelle cependant, par la voix d'André Cheuva, son entraîneur, a fait savoir que sa confiance dans l'issue de la partie n'était pas altérée par les dernières performances des joueurs lorrains.

● Toutefois, les « dogues » considèrent le match qu'ils veulent disputer à Nancy comme une partie capitale. Et tous les autres clubs également, car on ne peut trouver meilleur banc d'essai pour fixer la valeur exacte de l'équipe nancéienne que son match contre la formation lilloise.

● En effet, si la victoire devient aux joueurs lorrains, il faudra bien classer leur équipe parmi les toutes premières de notre pays.

● On l'espère ferme tout au long de la rue Saint-Jean et des grilles de la place Stanilas, mais c'est peut-être aller un peu vite, parce que la vitalité et le perçant manifestés par le onze de Brembilla contre Marseille et le Stade-Red Star peuvent fort bien être contrôlés de près par les joueurs lillois qui forment un bloc à toute épreuve.

● Dans le camp lillois on a laissé entendre que l'avant centre Jean Baratte était blessé... mais on a ajouté aussi... qu'il jouera certainement. Alors, tout compte fait, nous envisagerons un succès probable de Lille, mais nous applaudirions vivement une victoire ou même un match nul des Nancéiens qui ont joliment imagé notre début de saison.

● Autre sujet qui passionne le monde du football français : La façon dont va se comporter l'équipe du Stade de Reims, détenteur du titre de champion de France devant la formation aux noms « ronflants » du Racing Club de Paris.

● Reims, frappé par une malchance inouïe, n'a pas encore gagné un match. Son équipe est actuellement amputée de son capitaine Albert Batteux, qui vient d'être opéré, de Pierre Sinibaldi, suspendu, et de Petit-Fils, blessé. D'où une refonte des lignes de l'équipe dont on ne peut envisager les effets.

● Au Racing il en est tout autrement. Certes, Vaast, blessé, doit être laissé de côté, mais les « Pingouins » ont regroupé leurs forces auxquelles ils ont adjoint l'Islandais Gudmundsson.

● Il est normal de prévoir la victoire du onze parisien qui doit affirmer sa haute qualité et justifier ses légitimes prétentions.

● Mais nous ne serions pas surpris que les Rémois se montrent sous un jour plus brillant qu'au cours des premières journées du championnat.

● On nous a dit qu'à Rennes, le match contre Marseille ne soulevait pas, à beaucoup près, un enthousiasme comparable à celui de la rencontre des deux mêmes équipes la saison dernière. Pourquoi ? Parce que le onze rémois, comme celui de Rennes, n'a pas encore gagné un match, et son public en est fort mécontent.

● Toutefois, ce public cesserait de « bouder » si ses joueurs favoris réalisaient une bonne performance devant Marseille. Et cela n'est pas impossible, il s'en faut. Mais pour cela il va falloir aux joueurs bretons disputer leur match contre les Phocéens avec le même dynamisme qui fut leur force principale la saison dernière.

● Si le Stade-Red Star, qui ne sait pas au juste former son équipe, n'est pas plus brillant demain à Strasbourg que huit jours plus tôt au Parc des Princes contre Nancy, il pourrait bien laisser les deux points du match au stade de la Meinau, malgré la faible performance des Strasbourgeois dimanche dernier à Nice.

Lucien GAMBLIN.

...du "choc" atomique du jour

Si l'attaque du Football Club de Nancy a eu jusqu'ici la plus grande partie des éloges de la presse spécialisée, grâce à Bottolier, Bronce et autres Ben Brahim, la défense lorraine, elle aussi, possède quelques atouts de classe, tels Pleymelding, Nunge, Favre ; ces deux derniers se sont fort distingués lors du match Stade-Nancy. On les voit ici à l'œuvre face aux stadistes Sesia (à g.) et Guttierez, qui ne peut obtenir la balle, Favre ayant dégagé des deux points. Gageons que les avants lillois auront un travail difficile avec Nunge et Favre.

"Nancy ne nous fait pas peur" disent les Lillois de passage à Paris

Les Lillois sont passés ce matin par la capitale, en transit pour Nancy. Arrivés à 10 heures à la gare du Nord, ils ont repris le train à 12 h 30, en direction de l'Est.

Emmenés par MM. Kretschmar et Davidson, la petite troupe nordiste fait preuve d'un excellent moral. Baratte est rétabli et sa luxation à l'épaule n'est plus qu'un mauvais souvenir.

— Ça va très bien, a tenu à nous dire l'avant centre de l'équipe de France. Hier après-midi, j'ai repris l'entraînement et ai pu me donner à fond sans souffrance.

Cheuva, l'entraîneur des ex-vainqueurs de la Coupe, est des plus satisfaits.

— L'entraînement, nous précise-t-il, m'a totalement convaincu. Je n'ai pas changé le rythme habituel, mais je me suis rendu compte que les joueurs sont en bonne condition. Plus de poids à perdre et un souffle suffisant.

» Je sais que la rencontre sera très difficile. Nous allons rencontrer une équipe en pleine ascension. Mais j'ai confiance. A Marseille, à Saint-Etienne avant, nous l'avons emportée. Il n'y a aucune raison pour qu'il en soit autrement. »

Tous les joueurs sont empreints du même état d'esprit que leur entraîneur, depuis Angel jusqu'à Lechantre, en passant par Prévost.

Le demi centre lillois n'a aucune crainte de marquer le jeune Bottolier, et Angel espère bien ne pas prendre de buts d'un joueur qu'il connaît bien, puisqu'il l'a recommandé au Thillot.

On voit que rien ne fait peur aux Lillois, et qu'en toute circonstance, le moral est de fer.

R. J.

JEAN STOCK-DELANNOIT *mais à Paris d'abord*

Un journal belge a annoncé le combat Delannoit-Jean Stock. Nous avons pu joindre Benaim qui nous a donné les précisions suivantes :

— Il y a un an que je me suis mis à la tâche pour faire aboutir ce combat. Je me suis longtemps heurté à l'intransigeance de Prémont qui ne voulait pas faire boxer son poulain hors de la Belgique.

— Il est maintenant sur le point d'accepter. Un écueil nous sépare encore. Jean Stock veut boxer Delannoit mais à Paris en premier lieu, la revanche se faisant à Bruxelles.

— Si Prémont est d'accord sur ce point là, alors rien ne s'oppose à ce que nous entrions dans la phase finale de ces longues négociations : la signature des contrats.

● **Roger Mombert battu par knock-out.**

COPENHAGUE. — Le poids léger français Roger Mombert a été battu par knock-out au deuxième round par le Danois Joergen Johansen. Le poids léger français Roland Fresnaye a été battu par abandon au troisième round par le Danois Martin Hansen.

Le poids léger espagnol Antonio Fenoy a été battu aux points en 8 rounds par le Danois Asger Warburg.

Le poids lourd danois Knud Christophersen a été battu aux points en 8 rounds par le Danois F. Doorenbosch.

Jean URRUTY *au fronton de Paris*

Dimanche, le Fronton de Paris va nous permettre de revoir en action notre meilleur joueur français de pelote basque, Jean Urruty.

Au petit gant comme au grand gant, il aura, face à de sérieux adversaires, l'occasion de faire, une fois de plus, état de ses grandes qualités.

Au petit gant, en 40 points, secondé par les jeunes Devos et Arrea, il sera opposé aux jeunes champions de France du P.U.C.

Au grand gant, en 50 points, associé à Bernard et à l'espoir Perrin, il aura comme adversaires l'étonnant Mauléonnais, l'abbé Hourcouriagaray, qui retrouvera ses ex-équipiers parisiens Moreux et Kieffer.

Les « afficionados » parisiens ne voudront pas manquer ces deux belles parties. — J. L.

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE à 15 h
FRONTON DE PARIS
Viaduc d'Auteuil (quai Point-du-Jour)
Métro Pt-St-Cloud, Exelmans, Aut. P.C
Pour la 1re fois
FESTIVAL
URRUTY
LE CHAMPION DU MONDE
se produira dans 2 spécialités
40 POINTS
AU PETIT CHISTERA
contre
Les CHAMPIONS de FRANCE
JUNIORS
50 POINTS
AU GRAND CHISTERA
contre
UNE SELECTION BASQUE

Dans la cité du roi Stanislas

On battra tous les records de recette

LA fièvre monte dans la capitale lorraine. A quelques heures de la rencontre Nancy-Lille, le choc numéro un de la quatrième journée de championnat, supporters et dirigeants nancéiens sont sur les nerfs. Partout dans la ville on n'entend parler que du grand match.

Demain, au stade du Pont-d'Essey, les tribunes et les gradins seront pleins à craquer. Plus de quinze mille spectateurs s'y entasseront dans l'espoir d'une victoire des poulains de Brembilla. Tous les records de recette et d'affluence seront pulvérisés et on refusera du monde.

Le trésorier du F.C. Nancy regrette que les installations ne contiennent point dix mille personnes en plus. On les aurait facilement trouvées pour cette rencontre de premier plan.

L'engouement du public nancéien pour son équipe pro est compréhensible. Le onze du Dr Bolleau a non seulement étrillé Marseille puis le Stade par le même score (4-0) mais encore prouvé qu'il était capable de construire un football clair, rapide, démuni de toutes fantaisies inutiles. Ce jeu direct et plaisant a fait de Nancy l'équipe vedette du début de saison.

Demain, Pleymelding et ses hommes joueront leur consécration. S'ils battent Lille, ils seront appréciés au même titre que les grands seigneurs et pourront avoir rang parmi les favoris ou les outsiders de la compétition.

En face de Nancy, l'adversaire est de taille. Lille arrive en terre lorraine avec un palmarès de première grandeur. Une formation qui depuis trois ans tient le haut du pavé dans le football français. Baratte, Strappe, Walter, Lechantre, Vandooren, Prévost, Carré... des noms qui sont une garantie de la classe.

On attend du dompteur qu'il soit mangé par le tigre. Mais on s'attachera surtout à la manière, car elle situera, exactement, la valeur du onze lorrain.

Baratte contre Bottolier

Et nous aurons une nouvelle fois l'occasion de voir Bottolier, ce jeune qui défraie la chronique. Il sera comparé à Baratte, l'avant centre de l'équipe de France. Devant lui, Prévost. Après Rodriguez et Hon, le jeune Bottolier est gâté.

Quant à Nunge, si l'on remarque moins son travail opiniâtre, il sera à rude épreuve devant Strappe.

Mais il faut attendre encore vingt-quatre heures pour savoir si l'envolée de Nancy est de qualité.

Robert JOURDAN.

Grâce à Monsieur Albert

Le RACING pense pouvoir manœuvrer les Rémois

C'est une réunion bien digne d'attention qui est organisée dimanche au stade de Colombes, à 15 heures, avec les deux matches couplés Racing-Reims.

Quelques sportifs avares de leurs pas hésiteront peut-être à se rendre au Stade Olympique : ils auront tort.

Pour commencer, les équipes amateurs s'affronteront dès 13 h. 45. Du côté rémois, une absence se fera sentir durement : celle de Paluch qui figurera dans l'équipe professionnelle. Du côté parisien, au contraire, aucune défection n'est prévue. Et l'intérêt se portera sur l'exibition du jeune Bruey dont les initiés parlent comme de la grande vedette de demain. En pareille matière comme en toute autres, certes, il faut se garder de faire des châteaux en Espagne, et bien des jeunes footballeurs de talent disparaissent de la circulation avant d'avoir atteint leur plein épanouissement. Bruey, pourtant, ne semble pas de ces étoiles filantes.

A 15 h. 30 sera donné le coup d'envoi des équipes professionnelles.

Premier élément d'intérêt : réapparition de Gudmundsson dans une équipe française. Celui que les Nancéiens appelaient « Monsieur Albert », souhaitait, depuis trois ans, de jouer au Racing qui était à ses yeux la république parisienne de l'Arsenal. Il le souhaitait bien plus ardemment depuis qu'il avait été boycotté à Nancy par quelques coéquipiers jaloux de sa notoriété, depuis aussi qu'il avait été blessé grièvement en Italie. Au Racing, « Monsieur Albert » va enfin reprendre goût au football, témoigner de son habileté, orienter les offensives et, mieux encore, marquer but sur but. Grâce à lui, le Racing tendra plus que jamais à devenir une véritable académie du football.

Au stade de Colombes, 13 h. 30

RACING

Vignal (1)
Grillon (2) Salva (3)
Arens (4) Lamy (5) Le Maitre (6)
Gudmundsson (8) Leduc (10)
Courteaux (7) Quenolle (9) Moreel (11)

Méand (11) Appell (9) Paluch (7)
Flamion (10) Penvern (8)
Prouff (6) Jonquet (5) Bini (4)
Marche (3) Jacowski (2)
Sinibaldi (1)

REIMS

Le C.A.P. n'a pas saisi l'occasion devant Toulon

Une chambrée moyenne s'est rendue au stade de St-Ouen pour voir à l'œuvre les Toulonnais et, surtout, leur chef de file Bihel. Or les Toulonnais ont une mise en train assez pénible, si bien que leur but est tout de suite en danger.

A la 9e minute, sur passe de Sergent, Moretti marque d'un beau shot. C.A.P. 1; Toulon 0.

Deux minutes plus tard, Moulet se trouve placé à merveille pour en faire autant; par malheur il manque son shot, et toujours l'arrière défense toulonnaise, où figure le Valenciennois Decepine, est à l'ouvrage.

Enfin, après un quart d'heure de jeu, les Méridionaux parviennent à desserrer l'étreinte et c'est au tour du gardien parisien, Ferrand, d'être mis à l'épreuve.

Sur un coup de tête de Fassonne, la balle est renvoyée par le poteau, et les Toulonnais perdent, ainsi, une occasion d'égaliser.

Bihel, bien que gêné par la rapidité du jeu, donne la preuve de son savoir-faire chaque fois que la balle lui parvient normalement.

Maintenant, le C.A.P. doit se borner à défendre les approches de son but, comme si les efforts fournis pendant le premier quart d'heure avaient entamé fortement son énergie.

A la 25e minute, le gardien Ferrand laisse échapper la balle et c'est miracle que Fassonne n'en profite pas pour marquer.

Ferrand ne nous a pas habitués à de telles maladresses.

Sur ce, piqué au vif, le C.A.P. reprend assurance et le jeu s'équilibre jusqu'au moment où Michel, le transfuge havrais, s'échappe seul vers le but parisien. Il termine son effort par un shot mal placé qui ne prend pas au dépourvu le gardien Ferrand. Tout est à refaire pour les Toulonnais.

A noter que ceux-ci ont recours au tourbillon, tout comme les avants des équipes vedettes. Mais, pour l'instant, le bénéfice qu'ils tirent de cette tactique n'est pas très apparent.

A la 36e minute, en faisant dévier habilement un shot de Moulet, Moretti marque pour le C.A.P.

Très justement, le but est refusé pour hors jeu.

Et la première mi-temps va prendre fin, lorsque Badin, sur passe de Moretti, ajoute un deuxième but à la marque.

A la mi-temps : C.A.P. 2; Toulon 0.

FINALEMENT, C.A.P. ET TOULON, NUL (2-2).

Victor DENIS.

Les tennismen français pour jouer l'Italie

A Lyon, les 16, 17 et 18 septembre prochain, sera disputé le classique match France-Italie masculin.

Le sélectionneur de la Fédération de tennis a formé, au cours de l'après-midi, l'équipe de France comme suit : P. Rémy, H. Cochet, H. Pellizza, C. Grandet, R. Colin, J. Ducos de la Haille, H. Bolelli.

EN MOTO-CROSS AUX BUTTES DE MONTREUIL

Le champion du monde LINES favori de la "Coupe des Nations"

La Coupe des Nations de moto-cross qui aura lieu demain après-midi aux Buttes de Montreuil réunira tous les meilleurs spécialistes internationaux avec comme grande vedette, le champion du monde, l'Anglais Harold Lines.

C'est évidemment Lines qui sera le grand favori mais ses deux principaux adversaires seront l'Australien Morrisson dont on dit le plus grand bien et le jeune champion de France Michel Verrechia. Ce dernier, le moral survolté par son nouveau titre joint à sa belle audace, peut créer une surprise bien agréable à notre amour-propre.

Autres concurrents dangereux : le Belge Boeckx, l'Anglais Ogded et les Hollandais Van den Back et Veraghen.

Pour encadrer cette grande épreuve 4 courses permettront de juger nos jeunes espoirs moto-crossmen : le Prix d'ouverture (juniors) ; 2 courses nationales (250 cmc et 350-500 cmc), enfin une course internationale (350 et 500 cmc).

Pour aller aux Buttes de Montreuil descendre à la station « Robespierre » ou « Croix de Chavaux ».

VAN EST *courra les "Nations"*

Le Hollandais Wim Van Est, révélation du championnat du monde de poursuite et du Critérium des As, courra, le 18, le Grand Prix des Nations.

Ayant pu se libérer d'un contrat à Amsterdam, Van Est nous a, ce matin, confirmé son accord.

Avec Bobet, Coppi et Van Est, nous aurons au départ, dimanche prochain, à Versailles, les trois premiers des « As ».

Demain, quatrième journée du championnat amateur

A 13 h. 45, Racing-Reims amateur sera un excellent lever de rideau

R. C. PARIS. — Planche ; Genet, Baron ; Druart, Paul Jurilli, Krupsky ; Guinard, Carpentier, Bruey, Rouellé, Baillou. — Entraîneur : Paul Baron.

STADE DE REIMS. — Abenozzra; Gavron, Pellegrino ; Munoz, Leblond, Pierre Batteux ; Prodomi, Massy, Brochet, Miramond, Moine. — Entraîneur : Roessler.

A 15 heures au Perreux :

Deuxième Derby parisien avec A.S. Française-C.A. Montreuil

A. S. FRANÇAISE. — Balay ; Ferrière, Daubié ; Taravella, Thomas, Hubert ; Marion, Bartolini, Rancillon, Capron, Escaravage. — Entraîneur : Thomas.

C. A. MONTREUIL. — Mercier ; Mario, Lecomte, Lecugy, Jean Letort, Pierre Letort ; Blondin, Philippe, Traska, Lemoine, Grazide. — Entraîneur : Wagenoffer.

GREGOIRE couvre 42 km. 117 dans l'heure à Nancy

NANCY. — Le jeune routier nancéien, Romain Grégoire, a réalisé hier, en fin d'après-midi, au vélodrome de Commercy, 42 kilomètres 117 dans l'heure. Il s'attaquait officiellement au record de Lorraine, vieux de douze ans et détenu par Gromfeld avec 40 km. 991.

Grégoire a parcouru 21 km. 172 dans la demi-heure et, poursuivant sur sa lancée, après l'heure, a couvert les 50 kilomètres en 1 h. 11' 52".

Romain Grégoire nous a fait part de son intention de poser sa candidature au Grand Prix des Nations. — P. P.

Mimoun, Pujazon, Heinrich absents à Jean-Bouin

LAMOUREUX éliminé sur 400 par Le Louargant !

110 m. haies : Marie 14 8/10 et Elloy 15 1/10

Assistance moyenne au stade Jean-Bouin pour la finale des championnats interclubs.

Pourtant il fait un temps idéal pour l'athlétisme. Les champions sont venus nombreux ; mais certains n'ont pas cru devoir se déplacer : Heinrich, Pujazon, Mimoun, Cros, notamment, qui sont cependant moniteurs d'éducation physique.

Thureau et Jacques André se qualifient aisément dans les séries de 400 mètres haies.

Lamoureux éliminé

Dans la première série du 400 m., Schevetta très facilement se qualifie avec 49" 7-10. Dans la seconde série, une grande surprise : Lamoureux, le favori, est éliminé, ne terminant que quatrième. C'est Le Louargant qui se classe 1er, en 49" 5-10.

Lunis, champion de France du 400 m., est bon troisième.

Le temps du vainqueur (Valmy), 22", est bon, ce qui promet une excellente finale, car, dans la deuxième série, Guillon, crédité de 21" 6/10 à Budapest, a paru également au point. L'athlétique Prault est bon deuxième. Litaudon, Stephan étaient « forfait ».

Bailly s'est réservé pour le 100 m.

Elloy 15"1/10 bat son record

Marie bat aisément Freyer ; ce dernier ne renverse pas moins de cinq haies sur dix. Le Palois Bonnet est le troisième de cette série. Temps de Marie : 14"8-10.

Belle lutte entre le jeune Elloy et l'ancien J.F. Brisson. Le Puciste gagne de peu en 15"1-10, ce qui bat le record de France junior, établi par lui jeudi dernier.

Bailly et Gonon se qualifient aisément au 100 mètres

Bailly est crédité de 10"8-10. Porthault remporte la deuxième série mais semble moins en jambes qu'il y a un mois. Temps de Porthault 10"9-10.

Perrault vainqueur du 800 mètres

Dans le 800 m., Raffe mène le train; Simone passe en tête aux 400 m. mais, à l'entrée du virage, le poulain de Jacques Vernier s'effondre. Les 400 m. en 53"6-10 et c'est le parisien Perrault qui finit en tête.

Gérard de FERRIER.

Les résultats techniques

MARTEAU. — 1. Legrain, 49 m. 8 ; 2. Margot, 46 m. 51 ; 3. Réal, 46 m. 50; 4. Osterberger, 45 m. 40.

Au cours des essais, Montagne a battu le record d'Auvergne de lancer du poids, avec 14 m. 20.

L'équipe de France contre l'Australie

Au stade Roland-Garros, les 17 et 18 septembre prochain, sera disputé le match France-Australie, comportant 5 simples et 2 doubles.

L'équipe de France a été formée ce après-midi comme suit : M. Bernard, R. Abdesselam, J. Borotra, J. Thomas.

D'autre part, les Australiens aligneront Sidwell, Bromsich et Sedgman.

L'athlétique Thureau

Dans la première série du 400 mètres haies, l'athlétique Tureau (à droite) s'est facilement qualifié, cet après-midi à Jean-Bouin, lors du championnat de France interclubs.

FROSIO, REY et GÉRARDIN à l'ouvrage à Buffalo

Les Grands Prix de la F. F. C. seront disputés, cette fois, au vélodrome Buffalo. A cette occasion, le programme de demain nous semble être l'un des meilleurs de la saison.

POURSUITE. — *Le champion de France Roger Piel, sur la facilité qu'il a démontrée dans la manche poursuite de dimanche dernier, au Parc, partira favori, malgré Carrara, Blanchet et R. Le Nizerhy. Notre meilleur « carré » de poursuiteurs est réuni pour la circonstance.*

VITESSE. — *Les quatre meilleurs sprinters du championnat de France se retrouveront sur quatre manches à trois. Buffalo ne réussit guère à Gérardin, que Senfftleben peut battre dans ce genre de match, où Iacoponelli et Lannérs tenteront de créer la surprise.*

DEMI-FOND. — *Match France-Etranger, avec Frosio, Besson, Lelaert et Martino contre Lemoine, Fournier, Claverie et Béthery, sur une heure. Nos stayers, compte tenu de la blessure de Besson, la faiblesse relative de Lelaert et Martino — ce dernier n'a que peu d'occasions de courir à Paris — partiront nettement favoris.*

ROUTIERS DERRIERE DERNY. — *Rencontre équilibrée entre Jean Rey, Mahé, L. Lazaridès et Le Strat. Ce dernier devrait l'emporter.*

INDIVIDUELLE. — *Sur trente tours (15 kilomètres), les quatre sprinters, les quatre poursuiteurs et les quatre routiers seront en lice. Favori : Carrara.*

La réunion commencera à 14 heures 30.

Les championnats de France amateurs sur piste

Dupont et Adam *disputeront la finale*

C.S.O. et Bordeaux qualifiés par équipes

REIMS. — Toutes les demi-finales des championnats de France sur piste se disputent cet après-midi, au stade vélodrome municipal de Reims.

Le championnat de vitesse des sociétés vit d'abord le S.A. Bordelais éliminer l'A.V.A. Marseille, puis le V.C. 12e dominer de loin le V.C. Cholet.

Avec Bellenger, Lognay et Faye, le V.C. 12e paraît hors de portée.

En poursuite, Adam triompha de Chauvel et Dupont prit l'avantage sur Frosini.

Le championnat de poursuite des sociétés fut favorable au C. S. Olympique, vainqueur de l'A. V. A. Marseille et au S. A. Bordelais, qui triompha de l'A. C. B. B. en réalisant l'excellent temps de 4'58".

Les bordelais, à l'équipe parfaitement soudée, s'annoncent redoutables en finale.

Les résultats

Vitesse individuelle (première demi-finale). — 1. Bellenger ; 2. Bouchoux, à 2 longueurs ; 3. Brizon, les 200 m. en 12" ; (2e demi-finale) : 1. Lognay; 2. Verdeun, à une demi-longueur ; 3. Faye, les 200 m. en 12" 1/5.

Repêchage. — 1. Verdeun ; 2. Faye, à une longueur ; 3. Bouchoux ; 4. Brizon, les 200 m. en 12" 1/5.

Championnat de vitesse des sociétés. — Première demi-finale (premier match) : 1. Brizon (Bordeaux) ; 2. Ferreol (Marseille), les 200 m. en 12" 3/5 ; (2e match) : 1. Deferre (Marseille) ; 2. Lacheze (Bordeaux), les 200 m. en 12" 3/5 ; (3e match) : 1. Verdeun (Bordeaux) ; 2. Genovese (Marseille), les 200 m. en 12" 4/5.

Classement. — 1. S.A. Bordelais, 2 victoires ; 2. A. V. A. Marseille, 1 victoire.

2e DEMI-FINALE (1er match) : 1. Faye, 2. Berthelot ; les 200 m. en 2 match : cinquième-cinquième-sixième 13"2-5. — (2e match) : 1. Lognay ; 2. Cailleau ; les 200 m. en 13"3-5. — (3e match) : 1. Bellenger, 2. Macé ; les 200 m. en 12"3-5.

Classement : 1. V.C. 12e, 3 victoires ; 2. V.C. Cholet, 0 victoire.

CHAMPIONNAT DE POURSUITE INDIVIDUEL. 1re demi-finale : 1. Adam (A.C.B.B.), 5'16"4-5; 2. Chauvel (A.V.A. Marseille), 5'22".

2e demi-finale : 1. Dupont (C.S.A. Garches), 5'17" ; 2. Frosini (V.C. Courbevoie), 5'23"3-5.

CHAMPIONNAT DE POURSUITE DES SOCIETES. 1re demi-finale : 1. C.S., 5'0"3/5 ; 2. A.V.A. Marseille, 5'6".

2e demi-finale : 1. S.A. Bordelais, 4'58" ; 2. A.C.B.B.

A 8 jours du Grand Prix des Nations

DANGUILLAUME : « Sélectionnez Queugnet et Bon »

Camille Danguillaume, accompagné de son épouse, est venu nous rendre visite à « Paris-presse-l'intransigeant ». Après sa brillante victoire dans Zurich-Lausanne, Camille a rempli plusieurs contrats qui l'ont empêché de rentrer plus tôt à Paris.

— Je viens vous voir pour les « Nations », nous a-t-il dit, mais ce n'est pas pour moi, car avec les 2.600 kilomètres que j'ai dans les jambes depuis le début de la saison, je ne me sens pas capable de produire un effort aussi violent sur 141 km. 500 contre la montre. C'est la cause de Queugnet et de Bon que je viens plaider. Tous deux ont été très bien dans Zurich-Lausanne. Je suis certain qu'ils seront parfaits dans les « Nations ». Queugnet, par son net retour en forme, m'a sidéré. Et Bon est un élément à encourager.

Danguillaume nous a confié que fin octobre il accrocherait son vélo jusqu'au début de 1950.

— Je ne suis pas mécontent de ma saison, a-t-il ajouté. Mon palmarès s'est sérieusement meublé avec Liège-Bastogne-Liège, Coupe Vergeat, Zurich-Lausanne, Grand Prix des Alliés, Nantes-Angers-Nantes. Mes places d'honneur sont : 2e du championnat de France et du championnat de Zurich ; 3e à Alger et Cahors ; 8e aux Boucles de la Seine ; 5e du Tour du Limbourg.

Une belle série en vérité.

LOUISON BOBET : «J'observe une pause d'une semaine»

Joint par fil à Rennes, Louison Bobet nous a confié :

« Demain je remplis mon dernier contrat avant le Grand Prix des Nations. Je cours à Saint-Nazaire sur piste avec Marinelli, Robic, Fachleitner, Cogan et Tassin s'il est rétabli, ce que je ne pense pas car il a été sérieusement touché dimanche dernier à Rennes où un derny lui a roulé sur le corps.

» Je vais avoir une semaine devant moi pour bien préparer les « Nations » que j'aimerais accrocher à mon palmarès. L'épreuve de « Paris-presse-l'intransigeant » et de « L'Equipe » me tient à cœur. Pour y participer j'ai résilié cinq contrats. »

Bobet a poursuivi :

« Fin octobre, je m'arrêterai de courir jusqu'à l'année prochaine. Ce repos me sera salutaire. Je ne tiens pas à commettre les mêmes erreurs que l'hiver dernier. Mais avant, je vous annonce que l'équipe Louison-Jean Bobet fera ses débuts en américaine, le 16 octobre, en Bretagne. Jean courra avec moi jusqu'à la fin de ce mois. »

Bobet frères, une équipe qui devrait faire du bruit !

René MELLIX.